XI 53
n° 12

BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQUE
Groupe du MANS

-12

Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Rassemblement d'hommes de toutes les nations en un seul troupeau

Rassemblement d'hommes de toutes les nations en un seul troupeau

« Comme un pasteur inpecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. » — Ezéch. 34:12.

Ce discours fut prononcé par le président de la Watch Tower Bible and Tract Society le dimanche après-midi 19 juillet 1953, devant la 21e promotion de l'école biblique de Galaad, et la Société du Monde Nouveau réunie au Yankee Stadium de New-York.

Il est réjouissant de savoir que des hommes de nombreuses nations seront rassemblés en un seul troupeau. Tous les hommes sont une seule chair, tous sont une seule race humaine, le bonheur de l'un signifie le bonheur de tous. Comme le cœur sincère soupire après le temps où tous ceux qui vivront sur terre formeront une seule famille, connaîtront la justice et l'égalité et seront unis par les liens indestructibles de l'amour ! Un tel cœur qui s'afflige devant une humanité divisée par l'égoïsme et la violence, sera bientôt consolé. Personne

ne désire plus ardemment une famille humaine unie que le Créateur lui-même, et son dessein est de créer une telle famille. Ses promesses sont signées de son nom et sa Parole écrite s'accomplira certainement. Son propre nom est en jeu; le bien éternel d'hommes de toutes les nations est en jeu. Le Créateur, qui se respecte, se préoccupe de ces choses; il va rassembler tous les hommes de bonne volonté en un seul troupeau pacifique. Nous vivons au temps fixé par lui pour faire cela. Il est merveilleux de vivre en un tel temps et d'être témoin de ces choses.

Tous les hommes sont à de nombreux points de vue, comme des brebis. La manière dont ils périssent, sans aucune compréhension de leur Créateur et en nombre tellement grand, comme victimes de massacres et de la mort, fait penser aux brebis. Le psalmiste inspiré décrit bien leur cas : « Ils gisent dans le shéol (la région des morts) comme des brebis; la mort se repaît d'eux, et au matin les hommes droits domineront sur eux; et leur beauté va se consumer dans le shéol, sans qu'ils aient plus de demeure. » (Ps. 49:14, *Darby*). Comme des brebis, ils ont tendance à suivre en masse un conducteur, mais ils placent, à leur détriment, leur confiance en de faux conducteurs, qui les mènent à la destruction. Des ambitieux prétendent être les bergers des hommes, dans le seul but de tirer avantage d'eux, de se servir d'abord, puis de les abandonner à l'heure du danger pour les livrer à la boucherie. L'humanité a été égarée et soumise à de nombreuses tribulations sans recevoir aucune consolation. Elle a besoin d'un vrai berger, qui soit compatissant et à qui elle pourrait se soumettre en toute sécurité.

Qui pourrait mieux prendre soin de ces pauvres brebis humaines que le Créateur lui-même? Quel pauvre créateur il serait celui qui ne porterait aucun intérêt à ses créatures, particulièrement à celles qui réclament aide et protection. Le vrai Dieu vivant n'est pas un créateur sans cœur, manifestant moins de pitié et d'égards pour

ses brebis qu'un conducteur humain pour les siennes. Cet amour mêlé de tendresse qu'un humble berger ressent pour de telles créatures inoffensives, confiantes et obéissantes fut implanté dans le cœur de l'homme quand Dieu le créa parfait et lui ordonna de dominer sur la création animale (Gen. 1:26-28). En comparant les hommes à des brebis, le Créateur fait une comparaison en leur faveur révélant ainsi le tendre sentiment qu'il éprouve pour ses créatures humaines. Si pour Dieu les humains sont comme des brebis, il doit se considérer comme leur Berger. Il sait se montrer à la hauteur de sa responsabilité de berger quand ses brebis se trouvent dans des situations périlleuses. Si, égarées, elles sont devenues la proie d'hommes malfaisants ou bêtes sauvages, c'est à Jéhovah qu'incombent leur recherche et d'essayer de les retrouver à tout prix. Bien que cela exige une grande condescendance de sa part, le Créateur bienveillant, fidèle à ses créatures, n'a pas hésité à le faire pour s'acquitter de sa responsabilité de Berger de l'humanité. Permettant d'agir ainsi en un temps où nous en aurions le plus grand besoin, Jéhovah Dieu le Créateur fit déclarer par son prophète ce qui suit :

« Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue. Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. Je les retirerai d'entre les peuples, je les rassemblerai des diverses contrées, et je les ramènerai dans leurs pays; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habités du pays. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël; là elles se reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Eternel. Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai

celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade. Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses. Je veux les paître avec justice. » — Ezéch. 34:11-16.

La situation doit être grave quand le Seigneur Jéhovah prend le rôle d'un berger et va à la recherche de ses brebis. La terrible condition présente de l'humanité montre que notre temps est celui où Jéhovah se verrait obligé d'accomplir sa prophétie et d'effectuer la délivrance. Les activités du Berger divin se voient clairement; elles réalisent la prophétie. La triste situation des brebis accuse quelqu'un de négligence, non pas le Seigneur mais des hommes qui, reléguant pour des motifs égoïstes Jéhovah au second plan, prirent le rôle de berger des brebis de Dieu.

Il n'est pas difficile d'identifier ces bergers malfaisants. Chacun connaît quels sont les chefs qu'ont suivis les peuples de la chrétienté. On sait que les membres du clergé considèrent leurs fidèles comme les troupeaux sur lesquels ils se sont établis pasteurs. Dans les Ecritures saintes les princes politiques sont aussi appelés bergers, dans le sens de conducteurs gouvernementaux du peuple. Ainsi les chefs politiques des nations dites chrétiennes, entrent aussi dans la catégorie des bergers. C'est avec de tels bergers politiques qu'ont coopéré les bergers religieux. Ils ont soutenu ces bergers profanes quand ceux-ci exécutaient leurs projets politiques, ils les ont suivis même quand de tels hommes se saisirent du pouvoir pour exercer une domination totalitaire. Ils ont béni leurs armées mobilisées pour l'agression causant la mort de millions de brebis de leurs troupeaux. Ils ont amené leurs troupeaux à devenir une partie active de ce monde corrompu. Pour avoir l'appui des bergers politiques et financiers de ce monde ils sont disposés à laisser leurs troupeaux religieux croupir dans l'ignorance et la misère. Ils ont surtout privé leurs troupeaux de la nourriture spirituelle de la Parole de Dieu écrite, les abandonnant ainsi dans un état de grande ignorance biblique. Ainsi leurs troupeaux sont devenus vulnérables

à la menace d'un nouveau soi-disant berger, le communisme impie qui se dresse contre la chrétienté. La déclaration faite par le *New-York Times* du 21 mai 1953, sous le titre « *Le fascisme contre la démocratie* », montre les conséquences de la conduite de tels bergers religieux. Cette déclaration disait que malgré les milliards de dollars de l'aide américaine offerts à ce pays autrefois fasciste « l'Italie possède en dehors du bloc soviétique le plus grand parti communiste dans le monde » et que « sans notre aide (elle) aurait maintenant un régime communiste. »

Ces bergers religieux et politiques ont tondu leurs propres troupeaux; ils se sont engraissés aux dépens de leurs brebis et les ont égarées sur les voies de la mort. Non contents de cela, ils ont envahi le véritable troupeau de Dieu et dispersé les brebis. Ceci eut lieu particulièrement en un temps appelé par Jéhovah le « jour des nuages et de l'obscurité », c'est-à-dire lors de la Première Guerre mondiale, quand les témoins de Jéhovah furent submergés par une vague de persécution mondiale déchaînée par les bergers religieux de la chrétienté. Voyant clairement dans l'avenir, Jéhovah Dieu a déclaré prophétiquement ce qui suit des bergers de la chrétienté : « Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté. Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles se sont dispersées. Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays; nul n'en prend souci, nul ne le cherche. » (Ezéch. 34:4-6). Depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à ce jour, la chrétienté n'a suscité aucun berger ou organisation de bergers capables de rassembler des hommes de toutes les nations dans une bergerie sûre. La civilisation dont elle se vante est menacée d'extinction.

LE SEUL BERGER DE L'HUMANITE EST RESSUSCITE

On ne peut pas se tromper. C'est Jéhovah le Créateur qui seul a porté secours aux hommes semblables à des brebis. C'est vers lui que doivent regarder toutes les brebis égarées et malades qui ont faim et soif de justice. Si les brebis agissent de la sorte, croient sa parole, elles ne se tourneront pas vers lui en vain. Dieu a dit : « Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis. » Des actes ont accompagné ces paroles. Comment cela ? Dieu a suscité un berger qualifié et éprouvé qui doit chercher toutes ses brebis et les rassembler dans l'unité de la famille de Dieu. C'est ce que Dieu a promis lorsqu'il déclara : « Je porterai secours à mes brebis, afin qu'elles ne soient plus au pillage, et je jugerai entre brebis et brebis. J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur. Moi, (Jéhovah), je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, (Jéhovah), j'ai parlé. » — Ezéch. 34:22-24.

Quel est le Prince-Berger que Jéhovah a établi maintenant sur ses brebis pour les sauver et les mener paître? C'est le grand Fils de David, Jésus-Christ. Il est l'Héritier de l'alliance pour le Royaume que Jéhovah a conclue avec le roi David. Cette alliance garantissait qu'il susciterait au roi David une postérité ou descendant qui s'assiérait pour toujours sur le trône et dont le royaume ne prendrait pas fin (II Sam. 7:12-17; Ps. 89:35-38; Luc 1:31-33; 22:28-30). Il y a dix-neuf siècles quand le Christ entra à Jérusalem à la manière d'un roi, la foule se mit à crier : « Hosanna au Fils de David ! » ce qui veut dire : « Sauve, nous t'en supplions, toi qui es le Fils de David! » (Mat. 21:15, *NW*). Le roi David est mort depuis des milliers d'années, mais nous n'avons pas besoin d'attendre sa résurrection d'entre les morts pour

que Jéhovah accomplisse sa promesse. Le nom « David » signifie « Bien-aimé » et s'applique au Messie de Jéhovah, son Christ ou Oint. Jésus-Christ est celui dont Jéhovah, parlant des cieux, a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Le Messie est par conséquent le Grand David ou Bien-aimé. Même le roi David de jadis parla de Jésus comme de son supérieur, disant : « Jéhovah a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Mat. 22:43,44, *NW*; Ps. 110:1). Après avoir prêché aux brebis perdues de la maison d'Israël, Jésus mourut fidèle à Dieu sans avoir perdu son droit d'héritier à l'alliance pour le Royaume. Dieu le ressuscita d'entre les morts, l'accueillit dans les cieux, et l'assit à sa droite, sur son trône, bien au-dessus du trône terrestre de son ancêtre David.

Dans sa jeunesse, David fut un berger qui ne craignait pas d'affronter un lion ou un ours pour délivrer les brebis de son père. Il n'eut pas peur de se mesurer à un géant pour délivrer les brebis humaines de Jéhovah, la nation d'Israël. Or David se considérait lui-même comme une brebis de son Dieu. Il composa le psaume vingt-troisième qui commence par ces paroles : « (Jéhovah) est mon berger. » Il en est de même de Jésus-Christ. Il reconnut Jéhovah pour son grand Berger et admit qu'il était une brebis de Jéhovah; aussi les Ecritures parlent-elles de Jésus comme de l'« Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». (Jean 1:29,36; Apoc. 5:6,12.) Jésus reconnut qu'il était celui que Jéhovah Dieu avait établi pour prendre soin de ses brebis terrestres, qu'il devait même donner sa vie pour elles. Voici ce qu'il déclara dans une belle parabole : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » Et pour montrer qu'il était berger tout comme son Père Jéhovah, Jésus déclara encore : « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main... et personne ne peut

les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un. » — Jean 10:11,27-30.

Même en tant que roi de la nation d'Israël, David était appelé le berger de son peuple. Jéhovah dit à David : « Tu paîtras mon peuple d'Israël, et tu seras le chef d'Israël. » Les juges d'Israël qui précédèrent le roi David étaient appelés bergers, et Jéhovah parla d'eux comme de « juges d'Israël à qui j'avais ordonné de paître mon peuple d'Israël ». (II Sam. 5:2; 7:7, *AS.*) Cela est également vrai de Jésus-Christ. Quand son Père Jéhovah le fait Roi du monde nouveau, Jésus ne cesse pas d'être le gardien des brebis, aussi humble que puisse paraître cette fonction. Il devient le berger gouvernemental de tous ses sujets, car c'est pour eux qu'il a donné son âme ou vie humaine. C'est lui que nous acclamons aujourd'hui au cri de « Hosanna! » parce qu'il est Celui, et le Seul, que Jéhovah Dieu a ressuscité pour être le Berger du troupeau de l'humanité! En 1914, à la fin des temps des nations, le Souverain suprême de l'univers l'intronisa dans les cieux pour être le Roi régnant du monde nouveau. Par cet acte, il fit de lui le Berger suprême de tous ceux qui acquerront la vie éternelle dans le monde nouveau fondé sur la justice. Quand le royaume sortit du sein de l'organisation théocratique de Dieu, la prophétie suivante s'était accomplie : « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. » (Apoc. 12:5). Pour défendre ses brebis, il se servira de la verge de fer contre toutes les nations qu'il brisera comme si elles étaient des vases fragiles.

Nous devons comprendre pourquoi le Dieu très-haut a désigné Jésus-Christ pour être un Prince-Berger. Depuis son installation sur la montagne céleste de Sion, il y a eu une grande dispersion de ses brebis terrestres par suite de la Première Guerre mondiale et des conséquences qu'elle entraîna. On a appelé cette période d'après-guerre l'âge de la personne déracinée, mais on aurait dû dire l'âge de la brebis dispersée. Il y a donc grande urgence à ce que les brebis soient rassemblées

du milieu des nations où elles ont été dispersées et soient réunies en un troupeau paisible. C'est pourquoi Jéhovah a déclaré : « Comme un pasteur... je ferai la revue de mes brebis. » Il est résolu à agir : « J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David. » En conséquence, de grandes activités pastorales allaient avoir lieu dans toutes les nations.

ŒUVRE PASTORALE

Personne ne doit se croire frustré et dire : « Mais Jéhovah Dieu et Jésus-Christ sont des esprits, par conséquent invisibles, et sont restés dans cette condition. Il ne sont pas apparus visiblement pour aller à la recherche des brebis dispersées de l'humanité. Comment peut-on savoir alors qu'ils sont venus chercher les brebis égarées? » Rappelez-vous que le psalmiste a dit que Jéhovah était son Berger, bien que le Dieu d'amour ne lui apparût pas visiblement avec une houlette et dans un costume de berger. Mais David avait bénéficié des tendres soins que lui prodiguèrent les mains divines, et il décrivit cela dans son admirable psaume. En outre, n'oubliez pas que Jéhovah fut le berger de l'ancienne nation d'Israël. Voici ce qu'écrivit le psalmiste Asaph : « Prête l'oreille, berger d'Israël, toi qui conduis Joseph comme un troupeau. » Un autre psalmiste écrivit : « Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit. » (Ps. 80:2; 95:7). Bien qu'invisible, Jéhovah Dieu fit sortir d'Egypte son troupeau national d'Israël. Il lui fit traverser le désert et l'emmena dans la bergerie de Palestine. Là, il le soigna fidèlement tant que par la soumission, la confiance et la loyauté ce troupeau se montra semblable à des brebis. Ce qui était possible et historiquement vrai au temps d'Israël peut être possible et est historiquement vrai depuis le « jour des nuages et de l'obscurité » de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, lorsque nous

considérons ces choses, elles sont merveilleuses à nos yeux.

Quand Jéhovah part à la recherche de ses brebis et suscite le Grand David, comme prince, cela ne signifie pas que Jéhovah sort de l'invisible mais qu'il qualifie de fidèles serviteurs terrestres et les envoie comme représentants pastoraux vers toutes les nations pour trouver, rassembler, guider et nourrir ses brebis. Il déclara : « Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur (Jéhovah). » (Ezéch. 34:31). Mais quels seraient ceux que le Seigneur allait envoyer dans cette œuvre pastorale d'une ampleur mondiale? Serait-ce les bergers politiques et religieux de la chrétienté, étant donné que la chrétienté est la contre-partie moderne de l'ancien Israël? Non, car leur mauvaise conduite dans l'exercice de leurs fonctions leur a attiré l'inimitié de Jéhovah. « Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Eternel, parce que mes brebis sont au pillage et qu'elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, faute de pasteur, parce que mes pasteurs ne prenaient aucun souci de mes brebis, qu'ils se paissaient eux-mêmes, et ne faisaient point paître mes brebis, — à cause de cela, pasteurs, écoutez la parole de l'Eternel! Ainsi parle le Seigneur l'Eternel : Voici, j'en veux aux pasteurs! Je reprendrai mes brebis d'entre leurs mains, je ne les laisserai plus paître mes brebis, et ils ne se paîtront plus eux-mêmes; je délivrerai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus pour eux une proie. » (Ezéch. 34:7-10). Le moment est venu pour effectuer un changement! Le Propriétaire indigné des brebis a décidé de renvoyer tous ceux qui dans la chrétienté ont prétendu être « par la grâce de Dieu » les bergers politiques et religieux de ses brebis et ont conduit l'humanité dans la confusion actuelle. Sa prompte action sous ce rapport fut préfigurée quand le prophète déclara : « J'exterminerai les trois pasteurs en un mois. » Il leur reclamera ses brebis.

Quels sont ceux que le Seigneur Jéhovah allait envoyer pour le représenter visiblement dans son œuvre pastorale? Ce ne pouvait être que ceux dont le Dieu est Jéhovah et qui n'ont pas honte de porter son nom et de parler en son nom, c'est-à-dire les fidèles témoins de Jéhovah. C'est à juste titre qu'il en est ainsi, car son propre « berger », Jésus-Christ, se dit lui-même « le témoin fidèle et véritable »! (Apoc. 3:14.) Le Roi-Berger allait par conséquent se servir de représentants de sa propre classe, c'est-à-dire de témoins ! A la fin de la Première Guerre mondiale, les membres du reste des témoins de Jéhovah étaient semblables à un troupeau dispersé. Les ennemis du royaume de Dieu avaient réitéré l'acte de Judas et des bergers politiques et religieux du temps de Jésus : ils avaient rejeté le Roi-Berger de Jéhovah en rejetant le message du Royaume et en persécutant ses disciples porteurs du message. Ils avaient ainsi joué un rôle dans l'accomplissement final de la prophétie suivante : « Frappe le pasteur, et que les brebis se dispersent! » (Zach. 13:7; Mat. 26:31). Par conséquent les membres dispersés du reste devaient être rassemblés d'abord s'ils devaient participer à l'œuvre pastorale de Jéhovah sous la direction de son Roi-Berger. A partir de 1919, le Créateur, dans son amour, se mit à rassembler ses brebis, car les bergers politiques et religieux de ce monde ne firent aucun effort en ce sens. Il fit entendre à ses brebis la voix de Celui qu'il avait suscité et à qui il avait confié son troupeau. La voix fut le message du Roi-Berger, le Grand David. Elle leur assura que le royaume de Dieu avait été remis entre ses mains et que cette « bonne nouvelle du royaume » devait être prêchée dans la terre habitée tout entière pour servir de témoignage à toutes les nations et alors viendra la fin.

Les brebis de son « petit troupeau » royal connaissaient la voix unique et inimitable du Grand David et lui obéirent. Des extrémités de la terre où elles avaient été dispersées elles se rassemblèrent par milliers dans une organisation unie placée sous sa garde. Là elles seraient en sécurité en vue de la fin prochaine du monde et assurées de recevoir la nourriture spirituelle vivifiante.

Ces disciples de l'Agneau de Dieu ne sont pas restés oisifs. Ils devaient déployer une grande activité, car ils devaient imiter leur Maître, c'est-à-dire partir à la recherche des brebis égarées et dispersées, leur donner la nourriture spirituelle tant nécessaire et les diriger vers la bergerie placée sous la protection divine. Reconnaissant que Jéhovah Dieu les avait rassemblés et confessant qu'ils étaient son troupeau, les membres du reste du « petit troupeau » prirent le nom qui les distingua comme témoin de Jéhovah. Ceci eut lieu en 1931 et jusqu'à ce jour ils ont porté dignement le nom. Les ennemis s'écartent de la question quand ils demandent qui les a établis comme Ses témoins. Que les ennemis indiquent plutôt en quoi ils n'ont pas porté dignement le nom en rendant témoignage à Jéhovah.

***

« AUTRES BREBIS »

Le rassemblement de toutes les brebis terrestres de Dieu n'était pas entièrement accompli en 1931. Le Gardien divin, qui a pris la responsabilité de réunir et de nourrir ses brebis, élargit la vision des membres rassemblés du reste dans l'année 1931. Il leur fit comprendre qu'il leur restait encore une grande œuvre pastorale à accomplir. Des multitudes de personnes devaient être, par la vérité, marquées au front pour la vie éternelle. Les membres du reste devaient aller chercher les personnes qui soupiraient et gémissaient à cause des abominations commises dans la chrétienté. Ils devaient leur faire une marque au siège de l'intelligence pour qu'elles puissent s'identifier avec ceux qui appartiennent à Jéhovah Dieu et aux sujets de son Roi Jésus-Christ (Ezéch. 9:1-4). Il s'agissait d'une œuvre immense.

Jésus le Bon Berger n'est pas seulement mort pour le « petit troupeau » de ceux qui héritent le royaume

céleste avec lui. Il est mort aussi pour ceux qui atteindront la perfection humaine dans le paradis terrestre du monde nouveau. Il doit rassembler ces derniers avant la fin de ce vieux monde et le début du nouveau. La destruction du monde étant proche, ils doivent être marqués pour la préservation. C'est de telles personnes que Jésus avait présentes à l'esprit quand il déclara : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie (royale); celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10:16). L'expression « un seul berger (ou pasteur) » se retrouve dans la prohétie suivante de Jéhovah en voie d'accomplissement : « J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David. » Cela identifie Jésus, le Fils Royal de David, avec celui que Jéhovah appelle « mon serviteur David », le « seul pasteur » (Ezéch. 34:23). C'est parce qu'il n'y a qu'un seul berger que l'unité du troupeau est créée malgré les différentes nations d'où viennent les membres du troupeau. Contrairement à ce vieux monde divisé et voué à la destruction, Jéhovah le Tout-Puissant, a réussi à unir son troupeau sous la direction de son « seul berger », son Roi régnant. Dans l'univers il n'existe aucune force unificatrice comparable à celles du seul vrai Dieu et de son Roi-Berger. « Moi, (Jéhovah), je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, (Jéhovah), j'ai parlé. » (Ezéch. 34:24). Quelle force unificatrice se trouve dans cette déclaration!

Dès que les membres du reste du « petit troupeau » royal eurent compris, grâce à la Parole de Dieu, que l'œuvre du « seul berger » consistait aussi à rassembler ses « autres brebis » et qu'il devait commencer maintenant, avant la fin désastreuse du monde, ils se joignirent à lui avec enthousiasme dans son œuvre pastorale. De cette manière, leur organisation théocratique devint une organisation pastorale. C'est transportés de joie, qu'en 1935, ils apprirent de la Parole de Dieu qu'une « grande foule » de ces « autres brebis » devait être rassemblée « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de

toute langue » avant la tribulation finale de ce monde et que ces personnes de bonne volonté devaient aussi servir Jéhovah jour et nuit dans son temple spirituel. — Apoc. 7:9-15.

Depuis lors ils se réjouissent en voyant comment Jéhovah a fait prospérer leur œuvre pastorale. Tous les ans ils ont salué avec joie la venue de multitudes « d'autres brebis » dans le troupeau au temple de Dieu. Ces « autres brebis » ont été animées par l'esprit des membres du reste. Elles ont compris que leur devoir était d'imiter le « seul berger » et de coopérer avec lui dans la recherche des brebis égarées et dispersées. Elles se sont donc présentées pour travailler côte à côte avec le reste sous la direction du Pasteur céleste, le Grand David. Ni la pesante oppression des fascistes et des nazis et de dictateurs religieux, ni la Seconde Guerre mondiale n'ont pu mettre un terme à leurs activités pastorales déployées sur la terre entière.

Le Roi-Berger Jésus-Christ n'allait pas permettre que l'enrégimentation des peuples et la mobilisation totale des nations belligérantes missent obstacle au rassemblement de ses brebis. Il poursuivit l'offensive. Il encouragea ses brebis à s'organiser en vue d'une œuvre plus grande. En 1942, il révéla par l'intermédiaire de la sainte Bible que la Seconde Guerre mondiale ne conduirait pas à la terrifiante bataille d'Harmaguédon mais qu'elle serait suivie d'une période de paix. Une paix durable? Dans sa Parole, Dieu répond par un non catégorique et les témoins de Jéhovah citèrent cette réponse. Cependant, tant que durerait la paix avant Harmaguédon, il y aurait une grande œuvre à faire sur toute la terre, dans des pays où la recherche des « autres brebis » n'avait pas encore commencé. C'est la confiance, inspirée par la Bible, dans l'œuvre pastorale d'après-guerre et la détermination de la préparer sans tarder pour passer immédiatement à l'offensive, qui firent concevoir en 1942 une école ayant pour but de former des missionnaires. Ainsi allait naître Galaad, l'école biblique de la Watchtower.

En février 1943, en pleine guerre mondiale, les étudiants de la première promotion, déjà tous ordonnés témoins de Jéhovah, commencèrent leurs études qui durèrent cinq mois, bien remplis. Au début de l'été qui suivit, il y a donc dix ans, l'école de Galaad envoya ses premiers diplômés, au nombre de quatre-vingt-quatre. En cette année de guerre on ne savait pas combien de temps les portes de cette école de missionnaires allaient rester ouvertes ni combien de temps elle donnerait des cours et remettrait chaque année des diplômes à deux promotions de missionnaires. Mais le grand Surveillant des brebis a pourvu jusqu'à présent par l'intermédiaire de son « seul berger », aux fonds nécessaires, et aujourd'hui, au Yankee Stadium, Galaad, l'école biblique de la Watchtower a la grande joie de remettre des diplômes à la vingt et unième promotion de missionnaires venant de vingt-huit pays différents. En ce moment, les futurs étudiants de la vingt-deuxième promotion se trouvent parmi le grand nombre de spectateurs. En ce moment également d'autres centaines de milliers de témoins de Jéhovah disséminés sur toute la terre applaudissent de tout cœur à cet heureux événement.

« GALAAD »

C'est parce qu'une profonde signification est attachée au nom biblique « Galaad » qu'il fut donné à cette école de missionnaires. Galaad était un pays qui s'étendait à l'est du Jourdain. Il était bordé au sud par la rivière Arnon et au nord par la rivière Yarmud. Aujourd'hui il est occupé par la Jordanie. C'est un pays hérissé de collines et de montagnes, comparable dans une certaine mesure au site de l'école de Galaad dans la région montagneuse à l'est du lac Cayuga, dans l'Etat de New York. Une particularité de Galaad fixa des Israélites dans ce pays, quinze siècles avant J.-C. Cette particularité était les pâturages dans les montagnes. Les douze tribus

d'Israël avaient atteint la quarantième année de leur longue marche dans le désert. Obligés de combattre contre les habitants païens de ces montagnes, les Israélites, sous la conduite de Moïse, les vainquirent et prirent possession du pays de Galaad. Parmi les douze tribus d'Israël, les tribus de Ruben et de Gad avaient de grands troupeaux. Quand ces dernières virent que les plateaux élevés bien arrosés étaient une région propice à l'élevage, ils préférèrent s'établir à Galaad plutôt que de traverser le Jourdain et d'entrer dans la Terre promise.

Moïse donna son approbation à condition que les tribus de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé envoient un contingent de soldats pour aider le reste des Israélites à conquérir complètement le pays où coulent le lait et le miel. Ils répondirent à Moïse : « Nous construirons ici des parcs pour nos troupeaux et des villes pour nos petits enfants; puis nous nous équiperons en hâte pour marcher devant les enfants d'Israël, jusqu'à ce que nous les ayons introduits dans le lieu qui leur est destiné. » (Nomb. 32:1-17). Ainsi, avec le temps, les parcs délimités par des murs de pierre et appartenant aux deux tribus et demi s'éparpillèrent sur les plateaux de Galaad et en devinrent un trait caractéristique. C'est donc à juste titre que l'école biblique de la Watchtower a adopté le nom « Galaad », car par l'intermédiaire de ses missionnaires diplômés, elle prend une part très grande dans l'œuvre pastorale du « seul berger » de Jéhovah.

Galaad fut aussi le pays de l'un des éminents juges d'Israël, Jephté, le fils de Galaad. Pour remporter la victoire sur les fils d'Ammon, Jephté fit un vœu, celui de sacrifier à Jéhovah quiconque sortirait le premier de sa maison pour aller au-devant de lui à son retour victorieux. Son unique enfant, qui n'était pas mariée, sortit la première au-devant de lui avec des tambourins et des danses, chantant la victoire de Jéhovah. Elle ne se révolta pas en apprenant qu'elle allait être sacrifiée au Dieu de son père, le Dieu qui avait écrasé les ennemis

de son peuple. Mais avant d'être vouée à une vie de virginité et devenir la propriété sacrée de Dieu et intouchable pour l'homme, elle et ses compagnes allèrent sur les montagnes pleurer la perte qu'elle allait éprouver : elle ne connaîtrait jamais la vie conjugale. Au bout de deux mois, elle revint chez son père qui, fidèle à son vœu, la voua au service exclusif, et d'une pureté virginale, du Dieu qui l'avait béni par la victoire. Dans ce drame vécu et prophétique, sa fille vierge représente la grande foule des « autres brebis », qui se sont déjà rassemblées par centaines de mille, particulièrement depuis la fondation de Galaad, l'école biblique de la Watchtower. C'est avec une grande joie que cette classe moderne de la fille salue la victoire du Grand Jephté, son « Père éternel ». Les membres de cette classe ont voué leur vie au service de Dieu et se gardent purs, d'une pureté virginale, de ce monde. Ils ne violent pas le vœu du Grand Jephté, le « seul berger », qui les a présentés pour le service du temple du Dieu très-haut. — Juges 11:1-40.

Autre chose : le pays de Galaad était renommé pour son baume tiré des buissons (Gen. 37:25; Jér. 8:22; 46:11). Ce baume pour soins médicaux était transporté au loin et devint le symbole de la manière dont Dieu guérit spirituellement. En parfait accord avec ce produit de Galaad et ses propriétés curatives, les missionnaires de l'école de la Watchtower ont porté à toutes les nations le baume du message de consolation et de réconciliation de Jéhovah et l'ont appliqué pour la guérison spirituelle de multitudes de personnes en danger de mort spirituelle.

Quant au nom Galaad il signifie, selon la dérivation que lui donne la Bible, « monceau du témoignage ». Ceci ne se réfère pas à la quantité, à l'importance et à l'étendue du témoignage rendu dans toute la terre par les témoins de Jéhovah. Se conformant aux ordres de Dieu, le patriarche Jacob, père des douze tribus d'Israël, quitta la Syrie et le service de son beau-père Laban sans avertir ce dernier. Laban se lança à la poursuite de

Jacob, accompagné de sa famille et poussant devant lui ses troupeaux. Il réussit à le rejoindre. Avant qu'ils se séparent de nouveau, Laban proposa la conclusion d'une alliance ou traité. Jacob dressa une stèle et ordonna à ses serviteurs d'entasser un monceau de pierres. Puis, sur le monceau, ou à côté, ils prirent un repas sacrificiel en signe d'amitié. Voici ce que la Bible dit du monceau de pierres :

« Laban l'appela (en araméen) Jegar-Sahadutha, et Jacob l'appela (en hébreu) Galed. Laban dit : Que ce monceau serve aujourd'hui de témoignage entre moi et toi! C'est pourquoi on lui a donné le nom de Galed. On l'appelle aussi Mitspa, parce que Laban dit : Que l'Eternel veille sur toi et sur moi, quand nous nous serons l'un et l'autre perdus de vue... c'est Dieu qui sera témoin entre moi et toi. Laban dit à Jacob : Voici ce monceau, et voici ce monument que j'ai élevé entre moi et toi. Que ce monceau soit témoin et que ce monument soit témoin que je n'irai point vers toi au delà de ce monceau, et que tu ne viendras point vers moi au delà de ce monceau et de ce monument, pour agir méchamment. » — Gen. 31:47-52.

Le nom araméen Jégar-Sahadutha et le nom hébreu Galed signifient tous deux « monceau du témoignage ». Le nom Galaad dérive de Galed, par suite d'un changement populaire de deux sons vocaliques, et son sens véritable est: « monceau du témoignage ». Le nom « Mitspa » signifie « la tour de garde ». De même que Mitspa et Galed, ou Galaad, étaient étroitement liés ensemble, de même les noms Tour de Garde et Galaad (ou monceau du témoignage) sont liés ensemble dans l'école biblique des témoins de Jéhovah, celle qui donne une formation poussée aux missionnaires. A la lumière de ce qui donna lieu à ces noms, Galaad signifie le monceau qui rend témoignage de la conclusion d'une alliance ou traité solennel afin de garder la paix dans le cadre de la famille, de ne jamais se montrer infidèle envers elle ni de nuire à l'un de ses membres. Jéhovah est celui qui veille à l'observation des termes de ce contrat.

Comme le nom Galaad est approprié, surtout si nous gardons présent à l'esprit le troupeau du « seul berger »! Il indique que les membres du seul troupeau rassemblés maintenant par le berger doivent maintenir l'unité et la solidarité. De même que Jacob et Laban s'engagèrent sous serment devant Dieu de maintenir, pour leur bien, la paix dans leurs rapports familiaux, de même, par l'engagement qui les a voués à Dieu, les membres du seul troupeau ont fait vœu de garder la paix dans leurs rangs et de ne jamais chercher à nuire à un membre du troupeau. Ils se sont ainsi engagés à suivre cette voie paisible sous la conduite du « seul berger ». Ceci empêche la dispersion des brebis du troupeau par suite de l'opération d'un esprit égoïste dans le troupeau. Les relations paisibles et harmonieuses de ce « seul troupeau » par toute la terre témoignent qu'ils forment le troupeau fidèle de leur Roi-Berger. Jéhovah lui-même rend témoignage de ce fait et les bénit par la prospérité.

Ce qui précède a dégagé le sens profond du nom « Galaad » donné à l'école de missionnaires. Il n'en reste pas moins vrai qu'un témoignage immense a été rendu au royaume du Fils bien-aimé de Dieu depuis la remise des diplômes, il y a dix ans, à la première promotion de Galaad, l'école biblique de la Watchtower. Les missionnaires sortis de cette école ont contribué pour une large part dans l'œuvre du témoignage et dans le rassemblement en un seul troupeau des brebis égarées.

Il y a dix ans, l'année de service 1943 s'acheva avec un troupeau de 109.794 brebis qui participaient activement chaque mois à l'œuvre pastorale. Elles consacrèrent cette année-là 28.726.524 heures dans le champ, travaillant sous la direction de 21 filiales qui fonctionnaient malgré la guerre mondiale. Alors que l'année de service 1953 approche de sa fin, le nombre des filiales a été multiplié par plus de trois et le nombre des brebis dans le troupeau s'élève à un demi-million de personnes qui rendent compte de leur activité dans l'œuvre pastorale et cela en de nombreux pays jamais atteints auparavant. Parmi l'immense auditoire réuni cet après-midi

au Yankee Stadium beaucoup sont venus parce que Galaad, l'école biblique de la Watchtower fonctionne et qu'elle a envoyé ses missionnaires dans leurs pays. C'est par suite de l'activité de missionnaires de Galaad que certains étudiants de la promotion sortante, la vingt et unième, vont recevoir leur diplôme. Voilà une preuve irréfutable que le fidèle Créateur béni l'école. Ce qu'elle a effectué dans le témoignage mondial rendu au royaume de Dieu est une preuve indestructible que Jéhovah a gardé sa promesse et a suscité son serviteur, le Grand David, le seul Roi-Berger, et s'est servi de lui pour rassembler ses brebis dispersées.

LE DEPIT DES ENNEMIS DEVANT L'ŒUVRE PASTORALE

Il n'est pas surprenant que les bergers politiques et religieux de la chrétienté manifestent leur déplaisir devant le rassemblement du troupeau de Jéhovah. Ils prétendent que le champ est leur propriété et que les brebis leur appartiennent. Ils n'aiment pas que le « seul berger » entre dans leur champ et soustrait ses brebis à leur pouvoir pour les rassembler dans son « seul troupeau ». En bannissant le message du Royaume et les messagers de ce qu'ils appellent leurs pâturages, ils essaient d'empêcher les brebis malades, blessées ou dans le dénuement d'entendre la voix du Berger. Pour fermer l'oreille des brebis à la voix du vrai Berger, ils présentent sous un faux jour l'œuvre pastorale des témoins de Jéhovah et cherchent à l'entraver en tournant contre elle les gouvernements de ce monde.

Voici un exemple de ces tentatives. Il concerne l'Afrique où le rassemblement des brebis de toute nation, de toute tribu, de toute couleur et de toute langue a connu une ampleur extraordinaire. Un membre du Parlement du Cap a déclaré à la Chambre que le mouvement

Watch Tower était responsable des atrocités mau mau au Kénia. Cette information avait été puisée dans un périodique londonien, *The Twentieth Century*, de janvier 1953, qui publia un article intitulé « Derrière les Mau Mau ».

L'article dit : « Les mouvements qui combinent la « politique » et la « religion » ne sont pas choses nouvelles en Afrique où, en aucun cas, la tribu ne fait la distinction... En tout cas, les cultes se sont développés dans une telle proportion qu'un haut dignitaire catholique a déclaré dernièrement dans une conversation privée, et certainement pas en guise de plaisanterie, qu'en Afrique l'héritier éventuel de tous les âges sera la Watch Tower. Ce dernier phénomène, qui est peut-être le mouvement politico-religieux le plus répandu, se rattache, comme beaucoup d'autres, à une source en Amérique, ici au juge Rutherford, le fondateur newyorkais des *Témoins de Jéhovah*. On peut voir ses disciples anglais, munis de sacs de toile, vendre à tous les week-ends des imprimés sur les trottoirs de toutes les villes de province en Angleterre. Comme les Africains, eux aussi veulent se dresser contre l'Autorité et les grands de ce monde... Tous ces mouvements sont soit d'origine protestante soit répandus parmi les déracinés. Les mouvements de ce genre semblent être moins nombreux dans le monde catholique, peut-être à cause du symbolisme supérieur du catholicisme, son enseignement moins actif et sa psychologie supérieure qui ne se précipite pas si souvent la tête la première contre la principale pierre d'achoppement de l'Afrique protestante : la polygamie. »

Voici ce qu'écrivit le 24 février 1953, sous le titre « WATCH TOWER » le journal *Cape Argus* : « On s'était aperçu que l'origine des troubles au Kénia remontait au mouvement Watch Tower de l'Amérique. Cette organisation avait répandu en grand nombre ses publications au Kénia et dans la Rhodésie. Les autorités avaient ouvert une enquête. »

Plus tard, parut dans le numéro spécial de la revue *Life* du 4 mai 1953, un long article sur l'« Afrique ».

A la page 126, sous le titre « Des convertis à demi-convaincus », l'auteur dit ceci : « Même le christianisme que nous leur avons donné semble superficiel. J'ai trouvé qu'à l'exception de ceux formés par les catholiques, les missions ne paraissent pas avoir produit des convertis dignes de confiance. C'est du moins le témoignage unanime de ceux qui ont employé des jeunes, convertis par les missions. Je ne vois pas d'autres explications que la suivante : le natif constate rapidement que l'homme blanc pratique rarement ce qu'il prêche. Ce n'est pas en apprenant aux garçons à chanter des cantiques et à lire la Bible et aux filles à couvrir hypocritement leur nudité qu'on peut s'attendre à ce que les vertus chrétiennes de charité et d'honnêteté leur soient immédiatement inculquées. » Puis dans son éditorial sur « Les Américains et l'Afrique », à la page 178, le même numéro de *Life* insère le commentaire suivant : « De toutes les missions américaines en Afrique, la moins influente n'est pas celle des Témoins de Jéhovah dont l'évangile loin de promouvoir la « civilisation » encourage les pires rêves diurnes des Africains. »

Si par le mot « civilisation », cet éditorial entend les progrès des hommes dans les domaines de la science, de l'art et de la diplomatie, alors les témoins de Jéhovah sont loin de la promouvoir. La véritable question est la suivante : Encouragent-ils le christianisme ? Ce n'est pas leur faute si la civilisation actuelle est païenne même dans ses manifestations religieuses et qu'elle ne s'accorde nullement avec le véritable christianisme. Le christianisme que les témoins du Dieu très-haut préconisent aux croyants africains est celui qui leur fait connaître le seul vrai Dieu vivant et les dispositions qu'il a prises pour le salut grâce au sacrifice et au royaume de son Fils Jésus-Christ, un christianisme qui les affranchit de leurs superstitions et traditions démoniaques et païennes, qui leur enseigne à se conformer au code du Christ, c'est-à-dire une seule femme par mari, à élever leurs enfants dans la crainte, le culte et le service de Dieu, à être pour leurs employeurs des ouvriers honnêtes et dignes de

confiance, à lire et à comprendre le saint Livre de Dieu, à vivre dans la paix, l'unité et l'amour fraternel sans distinction de couleur, de langue et de tribu, à être des prédicateurs témoins de Jéhovah et à prendre part à la très importante œuvre pastorale du Roi-Berger de Jéhovah avant que la civilisation du présent monde soit emportée à Harmaguédon.

Les témoins de Jéhovah ne forment pas un mouvement politico-religieux. Ils se gardent purs de la politique de ce monde. Ils se conforment à la définition que le disciple Jacques a donné de la « religion pure et sans tache devant Dieu », celle qui ordonne de ne pas se souiller avec le monde. L'évangile qu'ils prêchent, celui qui selon l'éditorial de *Life* « encourage les pires rêves diurnes des Africains » est l'évangile qui, suivant la prophétie de Jésus, doit être prêché dans l'actuelle période d'après-guerre. C'est la « bonne nouvelle du royaume », le même évangile qu'ils prêchent sur tous les autres continents, et qui, selon l'ordre du Christ, doit être prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations y compris l'Afrique (Mat. 24:14). Si les Africains acceptent cet évangile par dizaines de milliers, cela démontre qu'ils ont le même degré d'intelligence, les mêmes désirs nobles et la même espérance légitime, la même bonne volonté envers Dieu et la même faculté, donnée par Dieu, de reconnaître la voix du bon Berger et d'y répondre comme les « autres brebis » des autres continents. C'est de cette manière qu'ils s'assurent la vie éternelle dans le monde nouveau fondé sur la justice et en jouiront après que notre civilisation, entrée dans l'ère atomique, aura été détruite.

Le diplôme de chaque étudiant de Galaad, l'école biblique de la Watchtower porte ces mots : « Par conséquent le diplôme lui a été décerné parce qu'il est particulièrement qualifié pour s'engager dans une œuvre éducatrice, encourager la bonne volonté et travailler en faveur de la paix permanente et de la loi de la justice et de l'ordre parfaits parmi tous les peuples. » Comme leurs frères des vingt promotions précédentes, les étu-

diants de la promotion sortante se montreront qualifiés pour cette mission élevée. Ils coopéreront avec tous les autres témoins de Jéhovah dans le monde.

Qu'ils appartiennent au reste des héritiers célestes du Royaume ou à la grande foule des autres brebis à destinée terrestre, les témoins de Jéhovah forment un troupeau uni placé sous la conduite du « seul berger ». Malgré les faux pasteurs de la chrétienté, les calomnies, l'inimitié des bergers politiques et religieux de ce monde, les persécutions et l'oppression, ils suivront leur Roi-Berger dans son œuvre pastorale jusqu'à ce que toutes les brebis de cette génération aient été trouvées et rassemblées en un seul troupeau. Elles trouveront ainsi la sécurité et obtiendront la vie éternelle dans le monde nouveau de Jéhovah.

Marchons au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais

« Car tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu; mais nous, nous marchons au nom de Yahvé notre Dieu, pour toujours et à jamais. » — Michée 4:5, Jérusalem.

Au cours de ce discours, le président de la Watch Tower Bible and Tract Society présenta, le mercredi après-midi 22 juillet 1953, le Volume I de la « New World Translation of the Hebrew Scripture » à la Société du Monde Nouveau réunie au Yankee Stadium de New-York.

IL fut prédit que les « derniers jours », où nous sommes arrivés, seraient un temps de décision très importante. Cette décision affecte la destinée éternelle de chacun de nous. Elle révèle si oui ou non nous sommes digne de vivre éternellement dans un monde nouveau fondé sur la justice. Comment pouvons-nous savoir si notre décision est la bonne ? Elle l'est à coup sûr si nous avons choisi d'adorer le vrai Dieu. Un tel choix donne toute son importance à notre décision. On prendra une bonne décision en choisissant pour Maître le Dieu qui réalisera sa promesse de créer un monde nouveau d'où

la guerre sera bannie. La prophétie suivante montre qu'un grand nombre de dieux s'imposent à notre choix et que certains humains prendront pour Dieu celui qui offre une paix, une sécurité et une prospérité durables:

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de (Jéhovah) sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de (Jéhovah), à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de (Jéhovah). Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de (Jéhovah) des armées a parlé. Tandis que tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous marcherons, nous, au nom de (Jéhovah), notre Dieu, à toujours et à perpétuité. » — Michée 4:1-5.

Depuis 1914, les événements célestes et terrestres indiquent que nous vivons dans les « derniers jours » (Mat. 24:3-39). Celui qui lit la prophétie de Michée et attend son accomplissement se demande quel est, d'entre tous les peuples, celui qui marche au nom de Jéhovah ? Est-ce la république d'Israël, de fondation récente ou bien est-ce tout le peuple juif dont les ancêtres fidèles nous ont transmis les saintes Ecritures hébraïques ? Non, car durant les dix-neuf siècles écoulés les hommes n'ont pas appris à connaître, par les Juifs selon la chair, le nom du seul vrai Dieu vivant. Quels sont ceux que les jugements rendus par les divers tribunaux, y compris la Cour suprême des Etats-Unis, que les commentaires bienveillants et malveillants de la presse et les articles de périodiques et de bulletins classent parmi le peuple qui a choisi de marcher au nom de Jéhovah pour toujours et

à jamais ? On doit admettre en toute honnêteté que ce sont les témoins de Jéhovah. Le nombre impressionnant de publications répandues par ces chrétiens et les centaines de milliers de discours qu'ils ont prononcés dans les derniers jours que nous vivons confirment ce fait. Même leurs ennemis se voient obligés de reconnaître, aujourd'hui, en la seule personne des témoins de Jéhovah, la réalisation de la prophétie de Michée.

Voilà qui explique pourquoi au cours des vingt dernières années, le nom de Jéhovah a été l'objet de nombreuses discussions. Les ennemis nient que les témoins ont le nom exact, bien que ce nom apparaisse depuis des siècles dans les versions bibliques. Dernièrement on tenta d'enlever tout fondement au nom sous lequel ces témoins chrétiens sont connus. Comment cela ? En retranchant de la version biblique le nom propre du Dieu très-haut. Cela s'est produit dans le cas de la *Revised Standard Version* de la sainte Bible éditée en 1952, et dont on a dit, à des fins de publicité, que sa parution constituait « la plus grande nouvelle biblique depuis 341 ans ».

A l'origine, la Bible fut écrite en hébreu, en araméen et en grec commun. Dans les Ecritures hébraïques, le nom divin est représenté par un tétragramme, composé de quatre consonnes hébraïques. En latin ces quatre lettres correspondent à JHVH et en français à YHWH. Pendant des siècles ce nom s'est prononcé « Jéhovah », mais les exégètes actuels lui préfèrent, par souci d'exactitude, la prononciation : « Yahweh ». Concernant le nom du Dieu très-haut, les traducteurs de la *Revised Standard Version*, qui forment un comité américain succédant à celui qui a produit l'*American Standard Version* de 1901, ont dû prendre dans leur traduction une décision très importante, en considération surtout du paragraphe 8 de la préface de l'*American Standard Version* où nous lisons :

1 « Le changement d'abord proposé dans l'Appendice (de la *English Revised Version*) — celui

qui remplace « Jéhovah » par « Seigneur » et « DIEU » (imprimé en petites capitales) — ne plaira pas au grand nombre, à cause de la fréquence et de la familiarité des termes substitués. Les réviseurs américains, après mûre réflexion, sont convaincus à l'unanimité qu'une superstition juive, qui considérait le Nom Divin comme trop sacré pour être prononcé, ne devrait pas plus prévaloir dans la version anglaise ou dans tout autre version de l'Ancien Testament, qu'elle ne prévaut dans les nombreuses versions faites par les missionnaires modernes. Ce Nom commémoratif, expliqué dans Exode 3:14,15, et souligné maintes et maintes fois comme tel dans le texte original de l'Ancien Testament, désigne Dieu comme le Dieu personnel, le Dieu de l'alliance, le Dieu de la révélation, le Libérateur et l'Ami de son peuple; — il n'est pas simplement l'abstrait « Eternel » de nombreuses versions françaises, mais le Bras secourable toujours vivant pour ceux qui sont dans l'affliction. Ce nom de personne, avec sa richesse de souvenirs sacrés, est rétabli maintenant dans le texte sacré à la place qui lui revient incontestablement. »

Lors de la parution de la *Revised Standard Version*, le 30 septembre 1952, le comité de la traduction fit connaître au monde sa décision : il avait refusé au nom divin la « place qui lui revient incontestablement ». Au paragraphe dix-sept de la préface de cette nouvelle version, le comité de l'*American Standard Version* explique sa décision et se couvre en même temps de ridicule. Le paragraphe en question est ainsi conçu :

« Une dérogation importante à l'usage de l'American Standard Version est la traduction du Nom divin, le « Tétragramme ». L'American Standard Version a employé le terme « Jéhovah »; la King James Version fit paraître ce nom en quatre endroits, mais partout ailleurs, sauf en trois cas où

il servit comme partie de nom propre, elle utilisa le mot anglais LORD (ou en certains cas celui de DIEU) imprimé en lettres capitales. La présente version revient à l'usage de la King James Version, qui se conforme au précédent établi par les anciens traducteurs grecs et latins et à l'antique coutume qui règle la lecture des écritures hébraïques dans la synagogue. Bien que l'on soit certain, ou presque, qu'à l'origine le Nom se prononçait « Yahweh », cette prononciation ne fut pas fixée quand les Massorètes ajoutèrent des points-voyelles au texte hébreu en lettres consonnes... Le comité est revenu à l'usage plus familier de la King James Version pour deux raisons : (1) le mot « Jéhovah » ne représente exactement aucune forme du Nom jamais utilisée en Hébreu (2), l'emploi d'un nom propre quelconque pour désigner le Dieu unique, comme s'il existait d'autres dieux dont il faudrait le distinguer, fut abandonné par le Judaïsme et ne convient nullement à la foi universelle de l'Eglise chrétienne. »

Vous, qui êtes rassemblés par milliers au Yankee Stadium, vous qui êtes des disciples baptisés du Seigneur Jésus-Christ et qui représentez, par conséquent, une grande partie de ce que l'on appelle « l'Eglise chrétienne », croyez-vous que la préface de la *Revised Standard Version* reflète votre opinion ? Etes-vous d'accord que « l'emploi d'un nom propre quelconque pour désigner le Dieu unique, comme s'il existait d'autres dieux dont il faudrait le distinguer... ne convient nullement à la foi universelle de l'Eglise chrétienne » ?

Comment l'apôtre Paul aurait-il répondu à cette déclaration ? Voici ce qu'il écrivit : « Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont

toutes choses et par qui nous sommes. » (I Cor. 8:5,6). L'apôtre Paul déclare ici que de nombreuses créatures au ciel et sur la terre sont appelées « dieux » ou « seigneurs ». Devant toutes ces prétentions à la divinité, il était nécessaire que le Dieu de Paul ait un nom qui le distingue comme « seul Dieu ». Nous, chrétiens, nous reconnaissons qu'il n'existe qu'un seul Dieu, mais un milliard et demi d'hommes n'admettent pas ce fait. Ils adorent d'innombrables dieux qu'ils considèrent comme tout aussi réels que le seul vrai Dieu des chrétiens bibliques. Il est donc normal que le Dieu des chrétiens se distingue par un nom. En outre dans l'univers il y a de nombreuses créatures appelées « seigneurs », bien que pour les chrétiens il n'y ait qu'un seul Seigneur; c'est pourquoi il est nécessaire que les chrétiens identifient leur Seigneur par le nom Jésus-Christ.

UNE CRITIQUE FONDEE

On a émis quelques critiques sur la *Revised Standard Version*. Des pasteurs l'ont appelée « la Bible moderniste » ou « la nouvelle Bible du modernisme ». Mais parmi ces ecclésiastiques combien ont montré qu'ils appréciaient le nom de Dieu et ont critiqué cette version pour avoir retranché le Nom divin, pour l'avoir caché aux lecteurs ? Nous avons au moins une critique en ce sens. Faite par un éditeur juif, elle fut publiée par le journal newyorkais *Daily Compass* du 28 octobre 1952. Voici, en partie, ce qu'il écrivit sur la *Revised Standard Version :* « Les trente-deux érudits protestants ont peut-être essayé de réviser les Ecritures et de les rendre dans l'anglais le plus clair et le plus précis de notre temps, mais ce faisant ils ont obscurci les sens originaux. En outre, en traduisant quelques noms hébreux, tels que « Jéhovah », par des mots anglais qui ne rendent en aucun cas le sens original (Jéhovah est un mot composé

de trois temps : J'étais, je suis, je serai), les traducteurs ont commis un péché grave. Car en substituant à « Jéhovah » le mot « Seigneur » ils ne font que grandir la confusion du lecteur qui ne saura jamais quand (il s'agira de) Jéhovah, le Créateur de toutes choses ou du Fils accepté par les chrétiens, et également désigné par ce vocable dans les œuvres évangéliques. De plus « Seigneur » a plusieurs sens communs. »

Deux jours après la parution de la *Revised Standard Version*, la confraternité catholique romaine de la doctrine chrétienne en Amérique publia le volume I de La Sainte Bible éditée par elle. Ce volume contenait les huit premiers livres bibliques : de la Genèse à Ruth. Cette nouvelle version catholique américaine marche sur les traces de la *Douay Version* qui n'employa jamais le nom « Jéhovah » dans son texte. Par conséquent nous n'avons aucun commentaire à faire sous ce rapport. Nous nous contenterons de citer cette note marginale sur Exode 3:14 concernant le nom de Dieu représenté dans le texte hébreu par le tétragramme : « Par révérence pour ce nom, le terme *Adonaï*, « mon Seigneur », fut employé plus tard comme substitut. Dans cette version, le mot SEIGNEUR représente l'usage traditionnel. Le mot « Jéhovah » provient d'une fausse lecture de ce nom, tel qu'il paraît dans le texte hébreu courant. »

On s'attendait que les témoins de Jéhovah se livrent à des commentaires sur la *Revised Standard Version*. Ceux qui savaient que le nom sacré avait été retranché dans cette version, se demandaient quelle allait être la réaction des témoins. Ils croyaient que les témoins allaient entrer en fureur. Voici une prédiction faite à propos de la *Revised Standard Version* non encore parue par le périodique *The Christian Century* dans son numéro paru il y a trois ans, le 28 juin 1950 : « Les Témoins de Jéhovah s'attachent à leurs croyances avec une conviction passionnée. Si dans la nouvelle version le nom de la divinité de l'Ancien Testament paraît sous forme autre que celle de « Jéhovah », les traducteurs peuvent

se préparer à essuyer le feu de la critique dès que les premiers exemplaires sortiront de presse. » Cinq jours après la parution de la nouvelle version, un ecclésiastique écrivit un article intitulé « Une version biblique révisée et facile à lire » qui fut publié par le *Sunday Tribune* de Chicago, le 5 octobre 1952. Le paragraphe six disait ceci : « La préface de la R.S.V. nous apprend que plus de 300 mots ont pris aujourd'hui un sens tout à fait différent qu'au XVII[e] siècle. Le nom Jéhovah, pour Seigneur ou Dieu, mot fabriqué de toute pièce qui apparaissait quelquefois dans la King James Version, n'est pas employé. (Les Témoins de Jéhovah sont bouleversés par cette omission.) »

Devant cette immense assemblée internationale de témoins de Jéhovah réunie au Yankee Stadium, où figurent des représentants de 91 pays, nous saisissons l'occasion pour dire quelque chose en faveur des témoins de Jéhovah. Si nous figurions parmi les 29 confessions membres du Conseil National des Eglises du Christ aux Etats-Unis d'Amérique, Conseil qui a « autorisé » la *Revised Standard Version* et en détient le copyright, nous aurions des raisons valables d'être bouleversés par l'omission du nom divin. Aussi sommes-nous heureux de ne pas être membre de ce Conseil National. Nous ne reprochons pas au Conseil d'avoir produit une version biblique nouvelle et moderne. On ne peut que louer ses efforts en ce sens. Nous pensons que cette version nous rendra service et que nous la citerons de temps à autre dans les publications de la Watch Tower. Mais nous nous croyons autorisés à nous élever contre la grande indignité que le comité de traduction a commise envers le nom le plus précieux de l'univers et contre les motifs avoués et cachés qui ont dicté sa décision.

Si dans la *Revised Standard Version* on avait préféré la forme « Yahweh » à « Jéhovah », il n'y aurait rien à objecter. Nous-mêmes, nous pensons que la forme « Yahweh » approche davantage de la vraie prononciation. Mais comme personne ne connaît aujourd'hui la

prononciation exacte, par suite d'une ancienne interdiction superstitieuse de prononcer le saint nom, nous continuerons à employer la forme « Jéhovah » jusqu'à ce que le divin Propriétaire du nom en ait révélé la prononciation exacte soit en ressuscitant le prophète Moïse auquel il a communiqué le nom, soit de tout autre manière. Nous ne reprochons donc pas à la *Revised Standard Version* de ne pas avoir employé la forme « Jéhovah », mais de n'avoir pas fait apparaître le nom de Dieu sous n'importe quelle forme dans les 6.823 fois où il se rencontre dans le texte hébreu. On lui a préféré le titre vague : « LE SEIGNEUR » qui est source de confusion. Une telle façon de faire couvrirait de honte n'importe quel traducteur chrétien. Quel crédit accorder à un comité de traduction, qui se dit protestant, alors que de nombreuses versions catholiques modernes parues ou à paraître emploient le nom « Jéhovah » ou d'autres formes de ce nom telles que Yahweh, Iahve, Yahveh, Yave et Jave. Citons seulement cinq versions catholiques françaises, deux espagnoles et deux anglaises. *

Un directeur exécutif du Conseil National des Eglises, détenteur du copyright, déclara ce qui suit pour expliquer l'omission : « Nous ne pourrons jamais nous entendre sur l'usage du nom de Dieu, ce n'est donc pas la peine d'en discuter. Quand je dis « le Seigneur » cela signifie automatiquement Dieu. Tout dépend de ce qu'on veut souligner. Dieu est Dieu. Pour moi il n'a pas besoin de nom. Je me sens très proche de lui et je l'appelle mon Père. Je n'appellerai jamais mon père terrestre par son nom — seul ceux qui ne le connaissent pas comme je le connais sont obligés de le faire — pour le distinguer d'autres pères terrestres — il n'y a qu'un seul Dieu » — 8 octobre 1952.

Nous lui répondrons que Jésus-Christ était plus proche de Dieu que lui et qu'il appelait aussi Dieu « Mon Père ». Si Jésus-Christ et ses disciples appelaient Dieu « Mon Père », pourquoi dans son sermon sur la montagne le Fils de Dieu nous enseigna-t-il à prier ainsi : « Notre

Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié » ? Jésus appela aussi son Père céleste « Seigneur » disant : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre. » (Mat 6:9 ; 11:25). Si cela suffisait, pourquoi Jésus pria-t-il comme suit avec ses apôtres, la dernière nuit qu'il passa avec eux : « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. ...Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom.... Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître » ? Pourquoi quelques jours auparavant fit-il cette prière : « Père, glorifie ton nom ! » à laquelle une voix répondit du ciel ; « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore » ? (Jean 17:6,11,12,26; 12:28.)

Parce que Jésus savait que son Père avait un nom. En tant que Prophète plus grand que Moïse, il déclara qu'il était venu au nom de son Père et non pas en son nom. Il voulait que ses disciples connaissent le nom du Père. C'est pourquoi, dans l'Apocalypse, il représenta ses fidèles disciples comme ayant « le nom de son Père écrit sur leurs fronts » (Jean 5:43; Apoc. 14:1). Le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu ne nie pas que Dieu a un nom, ni interdit à ses fils terrestres de l'appeler par son nom. L'appeler par son nom unique n'est pas manquer de respect. Au contraire, cela marque une crainte et une révérence plus grandes que celles exprimées par le mot « Père ».

UNE VERSION BIBLIQUE QUI HONORE DIEU

Le directeur exécutif du Conseil National semble avoir honte du nom de son dieu, celui qu'il appelle « Père ». Sinon, pourquoi ne veut-il pas que d'autres apprennent à connaître le nom de son Père ? Il serait pourtant bien commode de le connaître, car lorsque des adorateurs de divinités portant un nom voudraient parler du Père de

ce directeur, ils pourraient lui donner un nom, au lieu de dire : « le Dieu de M. X. » Les vrais fils d'un père n'ont pas honte de son nom. Au lieu de le cacher à ceux qui ne sont pas fils et qui pourraient le couvrir d'opprobre et le présenter sous un faux jour, ils prennent joyeusement sa défense et le couvrent de gloire. Ils montrent qu'ils ne sont pas des enfants illégitimes, car ils peuvent donner le nom de leur Père. Les membres de la véritable assemblée ou Eglise du Dieu vivant sont ses fils spirituels. Quand Dieu commença à choisir des croyants d'entre les gentils incirconcis pour les ajouter à l'assemblée chrétienne, le disciple Jacques comprit que la prophétie d'Amos 9:11,12 s'était accomplie. C'est pourquoi il déclara aux apôtres et aux anciens réunis en assemblée spéciale à Jérusalem : « Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après cela je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David... afin que le reste des hommes cherche le Seigneur ainsi que toutes les nations sur lesquelles son nom est invoqué, dit le Seigneur, qui a fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité. » — Actes 15:13-18.

Si Dieu n'avait pas de nom, on ne comprendrait pas pourquoi il a annoncé que son nom serait invoqué sur les gentils incirconcis et qu'il choisirait du milieu des nations « un peuple qui portât son nom » et non pas le nom de Jésus. La prophétie ne pouvait pas manquer de s'accomplir. Dieu a promis de tirer d'entre les nations un peuple pour son nom et, que cela plaise ou non au monde, il possède aujourd'hui un peuple qui porte son nom : les témoins de Jéhovah ! Le nom divin qu'ils représentent et auquel ils rendent témoignage ne disparaîtra pas pour avoir été retranché dans certaines versions bibliques modernes. Si les témoins de Jéhovah dépendaient, pour le nom qu'ils portent, des versions bibliques anglaises de 1952 ils seraient peut-être bouleversés. Mais le Dieu tout-puissant a rendu son peuple

indépendant des traducteurs qui cherchent à cacher son nom. Il a pourvu à une version qui met non seulement son nom dans les Ecritures grecques mais qui le fait aussi apparaître dans les Ecritures hébraïques.

Aussi suis-je heureux de présenter à cette assemblée de 91 nations la *New World Translation* de l'octateuque, collection des huit premiers livres de la Bible, traduits directement sur le texte original hébreu. Ce volume contient, en anglais moderne, près d'un tiers des Ecritures hébraïques araméennes, autrement dit les livres de la Genèse à Ruth. Nous rendons grâces à Jéhovah par Jésus-Christ de nous avoir accordé cette partie de sa Parole en anglais moderne par l'intermédiaire du comité du monde nouveau. Nous recevrons le reste plus tard.

***

CARACTERISTIQUES

La *New World Translation of the Hebrew Scriptures* exalte le digne nom du Dieu très-haut, qui nous a donné sa Parole écrite pour se révéler à nous. Le nom par lequel il est désigné ne lui a pas été donné par un homme. Il s'est donné lui-même ce nom quand le prophète Moïse lui demanda ce qu'il devait dire aux enfants d'Israël opprimés en Egypte vers lesquels il avait été envoyé (Ex. 3:13-16). Dans les « derniers jours », avant la guerre universelle d'Harmaguédon, Dieu a justifié le nom qu'il s'est donné lui-même en produisant un peuple pour son nom, comme au temps des apôtres.

Il a restauré le peuple pour son nom, comme le déclare une prophétie sur les derniers jours : « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, Jéhovah: Maintenant je ramènerai les captifs de Jacob, j'aurai compassion de toute la maison d'Israël et je me montrerai jaloux de mon nom... Ils sauront que je suis Jéhovah, leur Dieu. » (Ezéch. 39:

25-28, *Cr 1905*). Le Dieu immortel se montre jaloux de son nom, comme le souligne Exode 34:14 (*version de Fenton*) qui rapporte ces paroles de Jéhovah : « Tu n'adoreras aucun autre dieu, car l'IMMORTEL est jaloux de SON NOM; il est un dieux jaloux. » Ou, selon la *New World Translation* : « Tu ne te prosterneras devant aucun autre dieu, parce que Jéhovah est exclusivement attaché à son nom. Il est un Dieu qui exige un attachement exclusif. » Puisqu'il est jaloux de son nom, ou lui est exclusivement attaché, et ne tolère aucun nom de dieu étranger parmi son peuple, l'indignation divine retomberait sur nous si nous honorions les faux dieux et des personnalités, méprisant le nom du vrai Dieu qui en est jaloux ou lui est exclusivement attaché.

Par conséquent, nous pouvons nous servir sans crainte de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*. Par vénération pour le Dieu jaloux, le Dieu exigeant un attachement exclusif, cette version traduit invariablement dans l'octateuque le tétragramme sacré par son équivalent : Jéhovah. Cette façon de faire garantit la bonne traduction du tétragramme pour le reste des 6.823 fois où il se rencontre dans le meilleur texte hébreu massorétique de la Bible. En outre, la *New World Translation* tient compte des 134 cas où les anciens sopherim hébreux ou scribes bibliques apportèrent des changements au texte hébreu original pour que le tétragramme se lise *Adonay'* ou « le Seigneur » au lieu de Jéhovah; dans quelques autres cas ils le changèrent en *Elohim* ou « Dieu ». Dans l'octateuque hébreu on rencontre dix-sept de ces cas, qui ont été tous rendus par « Jéhovah ». Par conséquent, quand la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* sera achevée — elle doit paraître en trois volumes, — le nom de Jéhovah s'y rencontrera plus souvent que dans le texte massorétique courant.

Nous nous réjouissons d'avoir une version biblique qui n'a pas suivi la version protestante revenant « à l'usage de la King James Version, qui à son tour se conforme au précédent établi par les anciens traducteurs grecs et

latins et à l'antique coutume qui règle la lecture des Ecritures hébraïques dans la synagogue ». Dieu soit loué que le Comité du Monde Nouveau, au lieu de se conformer à l'ancienne coutume de la synagogue qui rejeta Jésus-Christ, les douze apôtres et les disciples, ait suivi l'exemple du Fils de Jéhovah Dieu, réhabilitant ainsi le nom de Dieu. Nous montrons notre vénération pour le nom sacré non pas en refusant par superstition de le prononcer ou en employant un substitut sans force et source de confusion. Nous vénérons le nom en le prononçant, en le faisant connaître, en ne l'employant jamais en vain mais en révélant toutes les choses glorieuses qui sont associées à ce nom, toutes les choses qui ont été dites, écrites et faites en ce nom, toutes les précieuses promesses données en ce nom, qui se réalisent de nos jours ou bien se réaliseront dans un avenir béni. C'est ainsi que nous exalterons ce nom et le ferons respecter par les hommes en leur donnant une base pour leur foi.

Dans notre nouvelle version, Deutéronome 10:17 est ainsi conçu : « Car Jéhovah, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et redoutable. » Ainsi Jéhovah est digne d'être distingué, et notre nouvelle version permet cette distinction par une traduction spéciale en de nombreux endroits. Dans Genèse 1:1, le premier verset de la Bible, il est dit : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Ici, comme le montre la note au bas de la page, le mot hébreu traduit par « Dieu » est *El.o.him'*; ce mot n'est pas accompagné de l'article défini *ha* signifiant « le ». Cependant dans le texte hébreu on rencontre de nombreux cas où *El.o.him'* est précédé de l'article défini. En beaucoup d'endroits la *New World Translation* a jugé bon de traduire l'article défini *ha* placé devant *El.o.him'*.

Le premier de ces cas se rencontre dans Genèse 5:22-24 où nous lisons ce qui suit à propos du fidèle prophète Hénoc : « Après avoir engendré Metuschélah, Hénoc continua à marcher avec *le* Dieu pendant trois cents ans.

Pendant ce temps-là il devint père de fils et de filles. Ainsi tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans. Hénoc continua à marcher avec *le* Dieu. Puis il ne fut plus, car Dieu l'enleva. » Au sujet de l'expression « le Dieu » la note au bas de la page dit : « Ici nous rencontrons les deux premiers cas où le terme hébreu *El.o.him'* est précédé de l'article défini *ha*. L'emploi de l'article est intentionnel sans doute à cause du mouvement vers un faux culte brièvement mentionné plus haut, dans Genèse 4:26. Par conséquent on souligne ici qu'Hénoc marcha avec le vrai Dieu. Nous nous croyons donc justifiés à employer dans ce passage l'article défini « le » aux fins d'accentuation et d'identification. » La *New World Translation* aurait pu rendre cette expression avec plus de force encore que par la traduction littérale « le Dieu », car le célèbre grammairien hébreux, Wilhelm Genésius, traduit *ha-El.o.him'* par les mots « le seul vrai Dieu ». Dans Deutéronome 4:35 (*New World*) Moïse dit aux Israélites : « C'est à toi — à toi qu'il a été donné de voir tout cela, pour que tu saches que Jéhovah est *le* Dieu et qu'il n'y en a pas d'autres. » L'expression « le Dieu » souligne que Jéhovah doit être distingué d'entre les autres dieux. Il est donc normal que Dieu ait pris un nom.

Il est certain que le clergé, qui croit à la doctrine païenne de la trinité, n'aimera pas la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*. Les religionistes font remarquer que le titre *El.o.him'* lorsqu'il s'applique au Créateur, est au pluriel et signifie littéralement «Dieux». Voilà, disent-ils, la preuve que les Ecritures hébraïques enseignent une trinité, à savoir qu'il y a « trois personnes » en un seul Dieu. Mais leur raisonnement se retourne contre eux, car comme ils l'admettent eux-mêmes, *El.o.him'* signifie « Dieu » et non « Personne ». Ainsi, en suivant leur raisonnement jusqu'au bout, le titre *El.o.him'* enseignerait qu'il y a deux ou davantage de Dieux en un seul, au lieu de « trois Personnes en un seul Dieu ». Les trinitaires sembleraient donc vouloir prouver qu'il y a plusieurs dieux, alors qu'eux-

mêmes proclament qu'il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu et que ce seul Dieu est composé de trois personnes. Dans Genèse 1:1, la *New World Translation*, dans une note au bas de la page, ruine l'argumentation des champions de la trinité, en disant : « La forme du titre *El.o.him'* est au pluriel, le pluriel d'excellence et de majesté, et non pour indiquer une personnalité multiple. La *Septante* grecque (LXX) rend *El.o.him'* par *ho The.os'* montrant que cette expression signifie un seul « Dieu ». Comparez avec Juges 16:23,24, note au bas de la page a. »

Cette dernière note au bas de la page montre que *El.o.him'* ne signifie pas une pluralité de dieux ou de personnes, parce que dans Juges 16:23,24, *el.o.him'* s'applique au faux dieu Dagon, donc à un seul faux dieu et non à plusieurs; par conséquent le titre *el.o.him'* doit être au pluriel d'excellence ou de majesté. En outre, *el.o.him'* est suivi par un verbe au singulier, montrant qu'il ne s'agit que d'un seul dieu. En fait, quand Michée 4:5 (*Jérusalem*) dit : « Car tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, » le mot hébreu traduit par « dieu » est *el.o.him* au pluriel d'excellence ou de majesté.

Voici un autre point intéressant. La *New World Translation* exalte la foi en Dieu. Au chapitre onze de l'épître aux Hébreux, l'apôtre Paul déclare que les fidèles témoins de Jéhovah, du premier martyr Abel jusqu'à nos jours, se sont distingués par leur foi en Dieu. Dans la *King James Version*, le mot « foi » ne se rencontre que deux fois dans tout l'« Ancien Testament » (Deut 32:20; Hab. 2:4). Dans l'*American Standard Version* il figure également à deux endroits seulement (Es. 26:2 et Hab. 2:4). Mais la *New World Translation* montre au lecteur l'importance de la foi en employant ce mot sept fois. Par exemple, au sujet d'Abraham, que l'apôtre Paul appelle « le père de tous ceux qui ont la foi », nous lisons dans Genèse 15:6 (*New World*) : « Et il eut foi en Jéhovah, qui le lui compta comme justice. » A propos des

Israélites qui avaient passé à pied sec la mer Rouge il est dit dans Exode 14:31 (*New World*) : « Israël vit la main puissante que Jéhovah avait dirigée contre les Egyptiens, et le peuple se mit à craindre Jéhovah et à avoir foi en Jéhovah et en Moïse, son serviteur! » Les sept cas où se rencontre le mot « foi » dans l'octateuque*, nous donnent toute raison d'espérer que le mot occupera la place qui lui revient dans le reste de la version des Ecritures hébraïques.

Une autre traduction exacte est celle du mot hébreu *'olam'* que la *King James Version* rend par « pour toujours », « perpétuel », « éternel », « à jamais », « d'autrefois » etc. Ce mot signifie, en fait, un « temps caché » et s'applique à un temps dont la limite est cachée, un temps indéterminé dans le passé ou dans l'avenir et qui peut, bien entendu, être éternel. Il est intéressant de constater que ce mot est parfois traduit par l'expression « pour un temps indéterminé », particulièrement lorsqu'il s'agit des choses temporaires et typiques de la nation d'Israël.

L'apôtre Paul dit que ces choses furent des ombres des biens à venir, par conséquent elles n'étaient pas éternelles mais temporaires. Cependant l'époque où elles devaient prendre fin et céder la place aux réalités n'était pas connue de l'homme, elle se trouvait dans un avenir indéterminé (Héb. 10:1; Col. 2:17). Le sabbat hebdomadaire des Juifs disparut lorsque leur alliance de la Loi conclue avec Dieu prit fin le jour de la Pentecôte de l'an 33. Ce jour-là le saint esprit fut répandu et les disciples du Christ entrèrent dans le grand sabbat de Dieu grâce à leur foi en la rançon de Jésus. C'est donc avec raison que la *New World Translation* rend comme suit Exode 31:16,17 : « Les enfants d'Israël garderont le sabbat, l'observant de génération en génération. C'est une alliance pour un temps indéterminé. Entre moi et les enfants d'Israël, c'est un signe pour un temps indéterminé car, en six jours, Jéhovah a fait les cieux et la terre mais, le septième, il se reposa et reprit haleine. »

Il est également intéressant de noter comment a été rendu Exode 40:15 concernant la prêtrise de la famille d'Aaron qui devait être remplacée par celle du Christ : « Ils seront des prêtres à mon service, et leur onction continuera à leur assurer le sacerdoce pour un temps indéterminé durant leurs générations. »

La *New World Translation of the Hebrew Scriptures* mettra dans un grand embarras ceux qui prêchent les supplices éternels pour l'âme humaine. Le mot hébreu *Sh'ol'*, que la *version catholique de Douay* traduit en général par « enfer » et la *King James Version* par « tombe », « fosse » et « enfer », se rencontre sept fois dans l'octateuque. Chaque fois la *New World Version* transcrit le mot hébreu en anglais et le rend invariablement par « Sheol ». Par exemple dans Genèse 37:35, où ce mot se rencontre pour la première fois, les paroles de Jacob affligé par la perte de Joseph, son fils bien-aimé, sont traduites comme suit : « C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au Shéol ! » Dans l'Appendice, un article explique la signification du mot hébreu *Sh'ol'*. Voici ce qu'il dit : « Il se trouve dans la terre; il est toujours associé aux morts et signifie clairement la tombe où vont en général tous les hommes, ou domaine des tombes, ou le royaume terrestre (et non marin) des morts; par opposition au mot hébreu *qeb'er* qui signifie une tombe ou lieu de sépulture individuel (Genèse 23:4, 6,9.20). » Cette explication et cette manière de traduire le mot hébreu consolera ceux à qui l'on a enseigné que l'enfer est un lieu de supplices diaboliques infligés à des âmes humaines après la mort. Un tel enseignement couvre d'opprobre Jéhovah qui est un Dieu d'amour. — I Jean 4:8,16; Jean 3:16.

D'après ce que les Ecritures hébraïques et grecques enseignent au sujet de l'âme, nous savons que les flammes éternelles réservées à des âmes humaines après la mort ne peuvent exister et qu'un tel enseignement diffamme le nom de Dieu. L'âme humaine ne peut pas être tourmentée éternellement dans un monde invisible à moins

d'être immortelle. Les traducteurs modernes mettent leurs lecteurs dans la confusion et les laissent dans l'ignorance quant à la signification du mot âme, faisant d'eux des partisans de la doctrine païenne de l'âme et du spiritisme. Le mot hébreu traduit par « âme » par tous les traducteurs est *neph'esh*. La Parole de Dieu enseigne que l'homme est une *neph'esh*, une âme, mais ne possède pas une âme insufflée dans son corps comme une chose séparée et distincte. Comment les lecteurs de la Bible peuvent-ils le savoir quand la version 1952 de la Confraternité catholique (elle comprend les huit premiers livres de la Bible) traduit Genèse 2:7 comme suit : « Alors le SEIGNEUR Dieu forma l'homme avec la poussière du sol et insuffla dans ses narines le souffle de vie et l'homme devint un être vivant » ? La *Revised Standard Version* de 1952 porte également : « Et l'homme devint un être vivant. » Le mot hébreu traduit ici par « être » est *neph'esh;* et lorsque l'apôtre Paul, inspiré, cita Genèse 2:7 il écrit : « Le premier homme, Adam, devint une *âme* vivante. » — I Cor. 15:45, *Cath. Confrat.*

La Parole de Dieu enseigne que les animaux, inférieurs à l'homme, sont des âmes. Mais comment les lecteurs de la Bible pourraient-ils le découvrir quand la *Revised Standard Version* traduit Genèse 1:20,21,24 comme suit: « Et Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des créatures vivantes... Ainsi Dieu créa les grands monstres marins et toute créature vivante qui se meut... Et Dieu dit : Que la terre produise des créatures vivantes selon leur espèce ? » Le mot hébreu traduit ici par « créature » est *neph'esh*, le même mot qui est appliqué au premier homme. Quand un animal meurt, une *âme* ou créature meurt. De même quand un homme meurt, une âme humaine meurt ou cesse d'exister. Mais comment les lecteurs de la Bible pourraient-ils le savoir quand dans Nombres 23:10 la *Revised Standard Version* fait dire ce qui suit au prophète Balaam : « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur ? » A Samson elle met les paroles suivantes

dans la bouche (Juges 16:30) : « Que je meure avec les Philistins. » Dans chacun de ces cas on s'est servi du pronom « je » pour traduire l'expression hébraïque *naph.shi'*, qui signifie « mon âme ».

Ainsi quand un lecteur, à l'esprit faussé par les doctrines païennes sur l'âme humaine, lit de telles versions bibliques modernes, rien ne lui permet de réformer son jugement concernant ce sujet vital. Le faux enseignement sur l'âme demeure, et les versions bibliques ne lui fournissent aucune arme pour réfuter ces erreurs du paganisme. Jéhovah Dieu, le Créateur de l'âme humaine, en sait davantage sur elle que Pythagore, Socrate, Platon, « Saint » Augustin et tous les ecclésiastiques et spirites modernes. Par conséquent, pour apprendre la vérité sur l'âme, il faut permettre à la Parole de Dieu de parler son propre langage inspiré. De cette façon, un traducteur biblique ne cache pas la réponse complète et satisfaisante à ce prétendu *mystère* de l'âme. Le lecteur sera à même de comprendre l'enseignement absolument scientifique attaché à cette doctrine. Cela lui permettra de saisir exactement la portée d'autres enseignements bibliques vitaux tels que l'immortalité, le salaire du péché, le destin de l'homme, la rançon, la résurrection, le destin de Satan le Diable, etc.

Voici maintenant une caractéristique de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*. Dans le volume I, qui comprend les huit premiers livres de la Bible, le comité de la traduction a réussi à rendre d'une façon intelligible le mot hébreu *neph'esh* par « âme » dans les 231 fois où il se présente. Chacune de ces traductions du mot *neph'esh* est compréhensible, même au XX^{e} siècle. La façon dont les huit premiers livres de la Bible décrivent l'âme n'est pas quelque chose de primitif qui fut abandonné plus tard puis révisé quand la philosophie païenne grecque se développa et entra en contact avec les Hébreux. Au contraire, c'est quelque chose de fondamental, de stable, d'exact et qui est en parfaite harmonie avec les enseignements de Jésus et des

disciples qui écrivirent les Ecritures grecques chrétiennes. Ceci peut être prouvé en comparant au mot « âme » l'Appendice de l'octateuque avec celui de la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* publiée au Yankee Stadium lors de l'assemblée internationale de 1950.

Pour l'octateuque seul, l'Appendice donne une liste de 14 versets montrant que selon la Bible les animaux sont des âmes; de 57 versets montrant qu'une personne vivante est une âme et ne possède pas en elle une âme séparée, comme le voudrait l'enseignement de Platon; de 49 versets montrant que l'âme de la créature est mortelle, destructible; de 12 versets montrant qu'un cadavre est une « âme morte »; de 50 versets montrant que la vie d'une créature intelligente ou d'un animal est appelée « âme » (c'est pourquoi il est dit que l'âme est dans le sang, parce que notre vie dépend du fluide circulant dans nos veines); et de 43 versets où une personne se dit ou est appelée une âme. Il y a encore trois cas dans l'octateuque où Dieu se désigne ainsi, comme s'il avait une âme.

Cette traduction invariable du mot hébreu *neph'esh* n'est ni archaïque ni inintelligible dans aucun verset biblique, mais elle contribue à restaurer le langage biblique au sujet de l'âme et ruine les philosophies humaines inspirées du Diable. Sous ce rapport, le clergé a grand besoin de se détacher du paganisme et de revenir à la Bible. Les psychologues, les psychanalystes, les psychiatres pourraient apprendre dans la Bible des principes solides sur l'âme et comment la traiter avec efficacité.

CONNUS COMME UN PEUPLE QUI PORTE CE NOM

On pourrait encore s'étendre davantage sur les caractéristiques de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*, mais ce qui vient d'être dit a révélé les faiblesses de certaines versions et pourquoi ceux qui recherchent la vérité biblique ont besoin de la *New World Translation*. Le clergé et le monde juif en général n'approuveront pas cette version de la Bible, mais nous ne comptons pas sur eux pour qu'ils la déclarent « version autorisée ». Quel est celui qui autorise vraiment une version de la Bible ? Les chefs religieux des différentes confessions peuvent seulement autoriser des versions bibliques à l'usage de leurs Eglises ou synagogues. On peut s'attendre que des ecclésiastiques interdisent à leurs fidèles la lecture ou l'emploi de la *New World Translation*. Mais nous ne sommes pas en quête d'une version biblique autorisée par les religionistes de ce monde. Nous voulons une version autorisée par le Créateur de la Bible, Jéhovah Dieu. Il employa des hommes, ses témoins, pour écrire la Bible; et il autorise des hommes qui sont aujourd'hui ses témoins et appartiennent à son peuple, choisi d'entre toutes les nations, à pourvoir à une version qui défend l'honneur de son nom (Actes 15:14). C'est sur le peuple pour son nom qu'il répand son saint esprit et c'est au même peuple que s'applique le commandement de prêcher la bonne nouvelle du royaume à toutes les nations pour servir de témoignage. Ceci constitue une autorisation de traduire la sainte Bible en langue moderne; cette autorisation est plus valable que celles accordées par les hauts représentants des sectes de la chrétienté.

La société du monde nouveau se réjouira de pouvoir se servir de la *New World Translation* des Ecritures,

l'acceptera avec reconnaissance comme venant de Jéhovah. Après l'avoir lue, les membres de la société du monde nouveau seront incités à la recommander aux gens. Au temps des apôtres, les Ecritures grecques chrétiennes furent écrites par les disciples inspirés dans la langue internationale du I^er^ siècle, le grec *koi'ne* ou commun. Aujourd'hui la *New World Translation* est d'abord publiée en anglais, la langue internationale du XX^e^ siècle. Nous espérons que cette version de la Bible ainsi que des bonnes versions en anglais et en d'autres langues parlées par la société du monde nouveau survivront à la bataille d'Harmaguédon afin d'être employées pour un temps par les survivants.

Sous la domination du royaume de Dieu, il est raisonnable de s'attendre à une seule traduction des saintes Ecritures, basée sur les manuscrits les plus authentiques et rendue dans la langue universelle qui sera créée par Dieu et enseignée aux habitants de la terre. Ainsi tous auront une version exacte des Ecritures en cette seule langue, qui rendra le sens précis du Livre miraculeux produit par Dieu pour la justification de sa parole éternelle. Il est certain que la majorité de ceux qui seront ressuscités n'auront pas une connaissance très grande ou même aucune connaissance de la Bible. Ils désireront savoir ce qu'enseigne la Bible, ce que Dieu a dit dans sa Parole et avec quelle précision il l'a dit. La Bible ne deviendra pas un « livre mort ». Elle s'élèvera éternellement en témoignage à la gloire de son nom et sera un document impérissable pour tous ceux qui acquerront la vie éternelle dans le monde nouveau.

Le peuple de Dieu qui, il y a des siècles, se trouvait dans une alliance avec lui, était une figure. Il représentait prophétiquement ceux que Dieu a tirés de toutes les nations pour être un « peuple pour son nom », c'est-à-dire des Israélites spirituels. A son ancien peuple, Dieu déclara par la bouche de Moïse « Jéhovah te fera subsister pour lui comme un peuple saint, ainsi qu'il te l'a juré, si tu observes les commandements de Jéhovah,

ton Dieu, et si tu marches dans ses voies; et tous les peuples verront que le nom de Jéhovah est nommé sur toi, et ils te craindront. » (Deut. 28:9,10, *Crampon 1905*). Ceci préfigure un fait qui doit se vérifier sur les Israélites spirituels, ceux qui sont entrés aujourd'hui dans une nouvelle alliance avec Dieu par l'intermédiaire du Médiateur Jésus-Christ. Les Israélites selon la chair ayant rejeté son nom, il y a dix-neuf siècles, les Israélites spirituels sont devenus le peuple qui porte son nom.

Aujourd'hui nous vivons dans les « derniers jours » de ce monde. Le temps du jugement des nations est venu. C'est un temps où tous les peuples scellent leur destin en décidant au nom de quel dieu ils marcheront. La ligne de conduite adoptée par les peuples proclame quel est le dieu au nom duquel ils veulent marcher. Les dieux choisis par eux les abandonneront au jour ardent qui éprouvera la vraie divinité et manifestera l'impuissance des faux dieux à les sauver de l'extermination. Dans sa Parole prophétique, Jéhovah a annoncé pour les derniers jours le rétablissement dans sa faveur des membres du reste du peuple pour son nom. Il déclara : « Et ils marcheront en son nom, dit Jéhovah. » — Zach. 10:12, *Crampon 1905*.

Le peuple pour son nom a pris aujourd'hui sa décision, il a fait un choix différent de celui des peuples du monde. Il a repris les paroles de Michée 4:5 (*Jérusalem*) et proclame : « Nous, nous marchons au nom de (Jéhovah) notre Dieu, pour toujours et à jamais. » Il s'efforce de se montrer digne d'être le peuple de Dieu en gardant ses commandements, en marchant dans ses voies et en prêchant en tous lieux le royaume du monde nouveau. En conséquence, tous les peuples de la terre, même les ennemis, ont vu que le nom de Jéhovah est nommé sur ce peuple et ils le craignent. Ils ne craignent pas ce peuple parce qu'il a la puissance du nombre, car, comparé à eux, il forme une minorité, il n'est ni riche ni populaire et n'a pas d'armes charnelles. Ils le craignent à cause de son message invincible tiré de la Parole de

Dieu et de la puissance qui, des cieux, se manifeste en leur faveur.

Ceux qui parmi les nations sont saisis d'une crainte pieuse, apprennent à craindre le Dieu par le nom duquel son peuple est nommé. Ils s'associent aux témoins et font partie de la société du monde nouveau qui est en train de se former. Eux aussi prennent la décision de marcher au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais. En vérité, ils marcheront éternellement en ce nom, car leur Dieu les couvrira de l'ombre de sa main et les introduira dans le monde nouveau sans fin. Marcher aujourd'hui et pour toujours au nom de Jéhovah procure la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

L'assemblée de la société du monde nouveau

CE qui se passa au Yankee Stadium de New-York du 19 au 26 juillet inclus atteste hautement que Jéhovah possède ici bas un peuple qui porte son nom. Pendant huit jours entiers, des hommes, des femmes et des enfants chrétiens vécurent ensemble, en tant que membres de la société du nouveau monde, dans une ambiance d'amour, de paix et d'unité, oubliant complètement qu'ils étaient de différentes races, langues et nationalités (Jean 13 : 34, 35). Pour permettre à tous de faire plus rapidement connaissance les uns avec les autres, chacun portait un insigne indiquant son nom et le groupe d'où il venait, ou le pays, s'il était de l'étranger. C'est en effet dans 143 pays que les 510.228 témoins de Jéhovah prennent part à l'œuvre de prédication. Cette assemblée fut vraiment internationale car elle réunit entre autres 22.000 délégués venus par air, terre et mer, de 95 pays autres que les Etats-Unis.

Le parc à remorque, situé près de New Market, dans le New-Jersey, soit à une soixantaine de kilomètres du stade, constitua une partie non négligeable de l'assemblée de la société du monde nouveau. Quelque 1.500 remorques et 6.000 tentes furent installées sur toute son étendue, évaluée à environ 80 hectares, presque du jour au lendemain, le long de rues désignées par des noms théocratiques. Relié directement par fil avec le Yankee Stadium, le parc à remorques, doté de 80 bâtiments dont les tentes-auditoriums, pourvut amplement aux besoins matériels et spirituels de ses 45.000 habitants.

L'assemblée par elle-même fut bien organisée. Ses vingt-trois services, placeurs, premiers secours, etc., assurés allégrement par 20.000 volontaires bénévoles, fonctionnèrent à merveille et firent l'étonnement de ceux du dehors. On avait pensé à tout : traduction

des discours pour les sourds-muets, enregistrements à l'intention des absents, sessions en vingt langues étrangères pour ceux qui ne comprenaient pas l'anglais et, enfin, possibilité de visiter le Béthel et l'imprimerie de Brooklyn, la WBBR de Staten Island ainsi que la Watchtower Bible School de Galaad après l'assemblée. Le programme de l'assemblée était judicieusement conçu. Chaque jour eut son thème continental particulier : Journée de l'Asie, Journée de l'Afrique, etc., caractérisé par les rapports intéressants et bien fournis des serviteurs de filiales et des missionnaires. De nouvelles vérités furent exposées pour ainsi dire journellement au cours des principaux discours d'une heure prononcés par le président et le vice-président. Signalons encore l'annonce ininterrompue de nouvelles publications, 75 en tout, en anglais et en bien d'autres langues qui firent depuis le premier jour jusqu'au dernier la joie de l'assemblée. En cette grande occasion, Jéhovah manifesta bien son esprit et sa puissance sur son peuple et c'est vers lui que s'élevèrent toutes les louanges. Mais venons-en au premier jour de l'assemblée.

LE PREMIER JOUR, CELUI DE LA REMISE DES DIPLOMES

Le matin du dimanche 19 juillet, le Yankee Stadium s'anima sous un soleil radieux. A 9 h. 30 sonnantes, la voix du F.-S. Hoffmann, serviteur de la filiale de Suisse et vice-président de l'assemblée, emprunta l'excellent système de sonorisation installé par les services du congrès qui fut ouvert par un cantique, une brève discussion du texte quotidien et la prière.

En ce début de la Journée des quatre coins du monde, on entendit huit rapports intéressants de quatre minutes chacun, qui venaient littéralement des quatre points cardinaux. Puis vint un discours chaleureux, « Le service de missionnaire, une carrière », par G. Fredianelli, pionnier de longue date, s'adressant aux pionniers pour les inviter à prendre en considération le service de missionnaire. La Macédoine moderne non seulement demande mais implore : « Passe en Macédoine, secours-nous! » Le principal souci des missionnaires n'est pas d'éveiller l'intérêt mais de trouver le temps de s'occuper de toutes les personnes intéressées qu'ils ont trouvées. « C'est dans le champ missionnaire que vous connaîtrez le plus grand bonheur qui puisse exister ! »

A 10 h. 30, Percy Chapman, le président de l'assemblée, serviteur de la filiale du Canada, prononça le discours de bienvenue. « Jéhovah, dit-il, est un Dieu bienheureux et son peuple également est heureux ; que rien ne vienne troubler ce bonheur ! Nous sommes tous réunis ici dans le même dessein : adorer Jéhovah Dieu. Tirez le maximum de profit de cette assemblée en assistant à toutes les sessions. » Il termina en présentant la première publication lancée à l'occasion de cette assemblée : la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, reliée cuir.

L'après-midi on assista à la remise des diplômes aux étudiants de la vingt et unième promotion de la Watchtower Bible School of Gilead, placée sous la présidence de son président, N.-H. Knorr. Pour commencer, les 127 étudiants, assis à droite et à gauche devant la terrasse servant de tribune, reçurent leurs dernières recommandations de la part des cinq instructeurs de l'école : U.-V. Glass, D.-H. Burt, E.-A. Dunlap, M.-G. Friend et A.-D. Schroeder, administrateur de l'école. J.-F. Markus, serviteur de la Ferme du Royaume qui abrite l'école de Galaad, prononça aussi quelques paroles d'adieu et de recommandation. Les étudiants reçurent en outre les bons conseils du vice-président, F.-W. Franz : « Fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. » (II Timothée 4 : 5). Efforcez-vous de comprendre le peuple aussi bien que sa langue, intéressez-vous personnellement à lui, soyez comme des médecins qui visitent ceux qui sont malades sur le plan spirituel. Ne vous désintéressez pas non plus de vos compagnons de service, vous avez besoin les uns des autres. Lisez et relisez les conseils de Paul sur l'amour chrétien que nous trouvons au chapitre 13 de sa première épître aux Corinthiens.

Clôturant la séance de la remise des diplômes, Frère Knorr parla pendant plus d'une heure sur le sujet : « Rassemblement d'hommes de toutes les nations en un seul troupeau », mettant en relief les fonctions de Berger de Jéhovah Dieu et de Jésus-Christ, son Fils établi comme Roi et Berger, et relevant le contraste qui existe entre l'activité pastorale des témoins de Jéhovah et la conduite égoïste du clergé. L'argumentation puissante qu'il développa pour réfuter les fausses accusations portées contre l'œuvre missionnaire des témoins de Jéhovah fut particulièrement applaudie.

Au cours de son exposé, Frère Knorr en vint à donner une démonstration frappante de ce qui avait été réalisé à Galaad, demandant à tous les présents des anciennes promotions et à ceux de la promotion à venir, tous assis devant la tribune, de se lever classe par classe. Pour terminer, les étudiants de la promotion sortante vinrent, un par un, chercher leur diplôme auquel était joint un cadeau, la photographie de la promotion et l'assignation

de service. Les étudiants, venus de 28 pays, furent envoyés dans 44 pays.

Aux séances émouvantes de l'après-midi, on compta 77.634 personnes dans l'enceinte du Yankee Stadium ; les 48.753 personnes qui écoutèrent les discours depuis les tentes dressées à l'extérieur du stade et le parc à remorques portèrent à 126.387, chiffre record pour le premier jour de l'assemblée, le nombre des assistants. Au cours de l'après-midi, Frère Knorr dit combien étaient appréciées les contributions permettant à la Société de faire assister à l'assemblée tant de personnes venues de si loin ; il présenta également l'édition du 1er août qui était augmentée d'une nouvelle rubrique : « Eprouvez votre mémoire » et annonça l'amélioration de la méthode d'étude en groupe.

Les deux heures du programme du soir furent consacrées à des démonstrations exécutées par la promotion sortante et consistant en une série de tableaux dans lesquels on expliquait à des visiteurs tout ce qui concernait Galaad, les salles de classe, la bibliothèque, les matières enseignées et les méthodes d'enseignement. Certains tableaux montrèrent aussi d'une façon très éloquente et intéressante les résultats d'un tel entraînement. Tout au long de ce programme étaient prévus, en guise de récréation, des numéros musicaux aussi attrayants qu'amusants et composés principalement de chansons populaires.

Les communications finales, qui durent être faites quelques minutes avant la fin à cause de la pluie, montrèrent à ceux qui espéraient passer par Galaad tout le sérieux de la question. C'est une instruction merveilleuse que l'on n'oublie ni ne regrette jamais. Elle passera même dans le monde d'après-Harmaguédon avec ceux qui la possèdent ; il ne faut cependant pas s'engager dans cette voie sans bien réfléchir. La journée se termina par une prière.

JOURNEE DE L'AMERIQUE DU NORD

Pendant la matinée du lundi 20 juillet, les congressistes eurent la possibilité de donner aux habitants de New-York davantage de détails concernant la société du monde nouveau au sujet de laquelle les journaux du matin leur avaient déjà donné des informations favorables et abondamment illustrées. Pendant ce temps, huit sessions en langues étrangères battaient leur plein dans les diverses

sections du stade et les pionniers que la question du service de missionnaire intéressait se réunissaient pour recevoir de plus amples renseignements à ce sujet et remplir une première demande. S'adressant à eux dans une allocution intime, Frère Knorr fit observer que le service de missionnaire ne consistait pas simplement à suivre les cours de Galaad et à prendre l'avion pour un pays étranger, mais qu'il comportait également une lourde part de responsabilité. Il n'en reste pas moins vrai qu'il constitue aussi une source de bénédictions.

Le lundi étant la Journée de l'Amérique du Nord, où travaillent 193.568 ministres répartis dans 12 pays, le programme mit en relief les progrès de l'œuvre sur ce continent et les rapports de dix minutes présentés par les serviteurs de filiales furent particulièrement intéressants. Au Costa Rica, par exemple, le nombre des proclamateurs passa en sept ans de 155 à 1.825, douze fois plus ; au Panama ils sont quinze fois plus nombreux qu'il y a huit ans.

On atteignit le point culminant de cette Journée à 15 h. 30 lorsque le président de la Société, N.-H. Knorr, prononça l'important discours intitulé : « Vivons dès à présent comme la société du monde nouveau. » La société du monde nouveau est née pour subsister et elle est en train de croître. Les nations du monde ne réussiront pas à la faire disparaître. C'est Dieu qui l'a suscitée par sa Parole et par son esprit et elle subsistera quoiqu'il puisse arriver à la Société. Les chrétiens doivent se débarrasser des habitudes qui leur restent du vieux monde car il ne faut pas espérer entrer avec elles dans le monde nouveau.

Au terme de son discours, pendant lequel il souleva à plus d'une reprise l'enthousiasme de son auditoire, Frère Knorr présenta un auxiliaire des plus pratiques pour le ministère : « *Eprouvez toutes choses.* » Il s'agit d'un manuel biblique contenant plus de 4.500 textes bibliques groupés sous 70 thèmes principaux et comportant en outre un index alphabétique de 287 sujets religieux. Il lut ensuite une résolution définissant clairement la position des témoins de Jéhovah en tant que société du monde nouveau à l'égard de la Parole de Jéhovah, à l'égard du Royaume et de son établissement en 1914 ainsi que de la séparation d'avec les nations du présent monde. Après avoir été appuyée par le président de l'assemblée, la résolution fut adoptée par les 125.040 personnes présentes au Yankee Stadium, dans les tentes dressées en dehors du stade et au parc à remorques, qui répondirent par une tempête d'applaudissements.

Le programme du soir fut principalement consacré à une série de démonstrations illustrant les multiples usages et l'efficacité de

l'auxiliaire biblique intitulé « *Eprouvez toutes choses* ». Pour terminer, R.-E. Morgan, du bureau de Brooklyn, parla sur le sujet : « Tirez le maximum de profit de l'école du ministère théocratique. »

JOURNEE DES ILES DE L'ATLANTIQUE

Le matin du troisième jour de l'assemblée, mardi 21 juillet, eut lieu la réunion des serviteurs de filiales, de circuits et des relations publiques, outre les sessions en quelques langues étrangères. Au cours de cette réunion, Frère Knorr insista sur la raison pour laquelle il était nécessaire de maintenir de bonnes relations avec la presse et sur son importance, montrant aussi qu'il fallait mettre en avant, non des personnes, mais la vérité relative au royaume de Dieu. Evitez les contradictions, présentez des idées constructives et donnez des renseignements exacts. M.-G. Henschel, membre du conseil d'administration de la Société, mit en relief la rédaction d'articles pour la presse et le fait qu'il ne fallait pas ergoter avec les journaux sur la place ou la longueur qu'ils leur donneraient. U.-V. Glass recommanda de tirer le maximum de profit des possibilités offertes par la radio ou la télévision. C. Quackenbush, membre du bureau des rédacteurs de la Société, donna quelques conseils sur la manière d'écrire : les articles doivent être vivants et assez généraux de manière à toujours être d'actualité. M. Cole discuta des diverses façons d'entrer en contact avec les services de rédaction. L.-A. Swingle, également membre du conseil d'administration, donna de son côté quelques conseils très utiles sur la valeur et l'emploi des photographies pour expliquer ce que nous sommes.

Mardi à midi parut le premier *Rapport* de l'assemblée et à 13 h. 30 le programme commença par des rapports relatant les progrès de l'œuvre dans les « Iles de l'Atlantique », thème de cette journée, englobant 29 îles sur le territoire desquelles travaillent 17.346 ministres.

Au cours de cette journée on notera particulièrement les instructions données aux serviteurs de filiales. Pour débuter c'est Frère Knorr qui prend la parole. Chaque serviteur de filiale doit s'intéresser vivement au pays où il réside ainsi qu'à ses habitants et doit être à même de se développer en même temps que l'œuvre elle-même. Il ne doit jamais être trop occupé pour prendre part au service dans le champ. « La qualité, voilà ce qui importe, et non la quantité ! Si vous introduisez les brebis dans une organisation impure c'est comme si vous les laissiez dans le monde ! » Après son exposé Frère Knorr annonça un nouvel auxiliaire pour la prédication, une brochure de 32 pages intitulée « *Prêche la Parole* », et présentant en 30 langues un témoignage concernant Jéhovah et le Royaume.

Puis ce fut au tour de M.-G. Henschel de donner des conseils sur la manière de traiter les missionnaires diplômés de Galaad. Les serviteurs de filiales devraient leurs réserver un accueil chaleureux, les mettre au courant des coutumes et usages locaux et les emmener immédiatement dans le champ. Vint ensuite A.-D. Schroeder, qui parla sur le sujet : « Marchez de pair avec la vérité ». Les serviteurs de filiales doivent se familiariser amplement avec le contenu de *The Watchtower* ; il leur recommanda de lire trois fois l'article de fond. H.-C. Covington, avocat-conseil de la Société, insista sur la prudence et la persévérance dans son discours intitulé : « Connaissez vos droits de citoyen ». A l'instar de Josué, reconnaissez le pays ; évitez d'en être expulsés car si vous n'y êtes plus vous ne pourrez rien faire pour en aider les habitants. Dans le monde on dit couramment qu'il ne faut pas heurter de la tête contre une muraille. « Mais la Parole de Dieu, déclara-t-il, a rendu nos têtes aussi dures que du silex. Si nous rencontrons un mur de briques, le silex est plus dur. Nous pourrons donc l'abattre pour peu que nous le heurtions assez longtemps ! » Le sujet « Reconnaissez l'organisation théocratique », par F.-W. Franz, fut le dernier de cette série. L'organisation de l' « esclave fidèle et prudent » est suscitée par Jéhovah Dieu. Plus que tous les autres, les serviteurs de filiales devraient obéir aux instructions de l'organisation. Le dénombrement des assistants révéla que 125.592 personnes avaient écouté l'exposé de ces importantes instructions.

Le soir, après la lecture de nouveaux rapports venant des îles de l'Atlantique, E.-C. Chitty, secrétaire de l'International Bible Students Association de Londres, parla sur « Le fruit de l'esprit », basant son discours sur Galates 5:22. Pour terminer le programme de ce jour, deux orateurs se succédèrent afin de répondre à des questions bibliques et de service ; tous deux sont des membres du conseil d'administration de la Société. T.-J. Sullivan discuta certaines questions concernant la politique de la Société à l'égard des divers aspects de l'exclusion, puis H.-H. Riemer répondit à quelques questions bibliques.

JOURNEE DE L'AMERIQUE DU SUD

Le mercredi 22 juillet fut entièrement passé dans l'enceinte du stade. Le matin, à 9 heures, C.-A. Steele commença son discours sur le baptême. Il montra pourquoi l'immersion était une chose convenable, la nécessité de se vouer à Jéhovah pour obtenir le salut et qu'il s'agissait en réalité de se vouer à un Etre, Jehovah, et non uniquement à une œuvre. « N'oubliez jamais le 22 juillet. » En tout, 4.640 personnes se présentèrent à l'immersion qui eut lieu à la piscine de Riverside Cascade.

Pendant que les candidats au baptême partaient pour l'immersion, les autres congressistes écoutaient avec attention la suite du programme, une discussion de la question : « Serez-vous un adorateur irrégulier dans le monde nouveau ? », par L.-E. Reusch, serviteur de district. S'étant voués à Jéhovah, ses témoins doivent lui donner la première place dans leur vie. Faisant un parallèle avec le premier chapitre de la prophétie de Malachie, il demanda aux proclamateurs irréguliers s'ils oseraient seulement se conduire envers leur employeur comme ils se conduisent parfois envers Jéhovah Dieu.

Des instructions spéciales furent ensuite données à l'intention des représentants itinérants de la Société, c'est-à-dire les serviteurs de district et de circuit. Parlant concernant « Le principal travail des serviteurs », Frère Knorr fit vibrer le cœur de son auditoire au fur et à mesure qu'il esquissait le plan de la grande campagne d'entraînement de maison en maison, montrant qu'elle avait pour but de rendre tous les témoins de Jéhovah, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, aptes à faire un bref sermon suivant les diverses situations rencontrées en allant de porte en porte. Des membres des filiales de Brooklyn et du Canada discutèrent ensuite des divers aspects des devoirs des serviteurs de district et de circuit, principalement pour ce qui est de leurs relations avec les filiales.

Les rapports présentés l'après-midi, de 13 h. 30 à 15 h. 30, montrèrent sans équivoque qu'il s'agissait de la Journée de l'Amérique du Sud, de ce continent qui compte actuellement 12.828 ministres laissant briller leur lumière dans 12 pays. Ces derniers sont plongés dans d'épaisses ténèbres bien qu'ils aient été dominés pendant quatre siècle par la Hiérarchie catholique romaine. A 15 h. 30 une foule de 132.811 personnes était présente pour entendre

le puissant discours de Frère Knorr : « Marchons au nom de Jéhovah notre Dieu pour toujours et à jamais. » Après avoir démontré l'importance du nom de Jéhovah et l'inconséquence des traducteurs modernes qui l'ont blasphémé en le banissant de leurs versions, il rendit grâces à Dieu de ce que des dispositions avaient été prises pour faire une traduction qui donne à Son nom la place qui lui revient ; aussitôt il présenta le Volume I de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*, comprenant l'Octateuque, c'est-à-dire les huit premiers livres, de Genèse à Ruth inclus. Un tonnerre d'applaudissements prolongés accueillit cette nouvelle.

Le soir, M.-G. Henschel prononça un vibrant discours sur « Le jour du salut ». Etablissant un parallèle entre Daniel dans la fosse aux lions et les témoins de Jéhovah actuels, il fit ressortir que le fait de mener une vie droite constituait une partie de notre témoignage. Haïs uniquement à cause du message qu'ils portent, les témoins de Jéhovah ne trahissent pas leur foi mais continuent de prêcher et même de baptiser dans les prisons et les camps de concentration. Les congressistes entendirent ensuite un autre discours puissant, par H.-C. Covington, intitulé : « Ils s'opposent à la liberté du culte ». Retraçant les luttes menées par la Société au cours des années écoulées devant les tribunaux, tant aux Etats-Unis que dans d'autres pays, il mit en lumière l'importance de la prière dans ce genre de combat et recommanda à ses 125.000 auditeurs d'être prudents comme des serpents, simples comme des colombes et courageux comme des lions.

JOURNEE DE L'ASIE

C'est sous une pluie d'orage d'une exceptionnelle violence que les congressistes regagnèrent le stade le jeudi matin 23 juillet, cinquième jour de l'assemblée. Mais la pluie n'a pas empêché que les sessions en langues étrangères se déroulent comme prévu, que les serviteurs de circuit se réunissent pour recevoir une réponse à leurs questions et qu'une réunion spéciale soit organisée pour ceux que le service au Béthel de Brooklyn intéressait. Ces derniers apprirent que pour entrer au Béthel il fallait avant tout être entièrement voué à Jéhovah Dieu ; entre autres conditions requises, les candidats devaient jouir d'une bonne santé, être âgés de 18 à 35 ans et libres de tout engagement. Le service du Béthel n'est pas l'affaire d'une assemblée mais représente un travail dur et de longue haleine ; il est vrai qu'il représente aussi beaucoup de joie,

car c'est en effet un grand privilège que de pouvoir servir ses frères du monde entier, d'autant plus que le service au Béthel comprend de nombreux privilèges que l'on ne saurait trouver ailleurs. (Etant donné que certains membres de la famille du Béthel sont parfois contraints de partir, il se trouve des places vacantes et ceux que la question intéresse devraient écrire à ce sujet au bureau de la Société.)

Tout le programme de l'après-midi du jeudi fut consacré à l'œuvre missionnaire en Asie, le continent le plus étendu et le plus peuplé du globe sur lequel 2.620 ministres de la société du monde nouveau, disséminés dans 20 pays, portent la consolation aux personnes de bonne volonté. Quelque chose qui attira particulièrement l'intérêt des congressistes fut la séance de deux heures au cours de laquelle des missionnaires, des serviteurs de filiales et des ministres indigènes, habillés dans leurs costumes nationaux, répondirent à la question : « Comment rendez-vous témoignage aux Orientaux et comment faites-vous pour cultiver leur intérêt à l'égard de la Bible ? » Cette démonstration était placée sous la présidence de W.-L. Thornton, de Brooklyn ; la pluie ayant cessé de tomber bien avant la fin de la démonstration, il fut possible de présenter un magnifique ensemble costumé. — (*A suivre*).

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 novembre 1953
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)

N° 1